

L'HERMINE

Numéro 105

Mars 2001

Bulletin de la Société zoologique de Genève

Tirage : 400 ex.

Mercredi 7 mars à 20h

Yeti, Bigfoot, Yowie, Yeren, Barmanou, etc.

Jean Roche

Rédaction

C. Charvet, Muséum
d'histoire naturelle,
c.p. 6434, 1211 GE 6
corinne.charvet@
mhn.ville-ge.ch

Correspondance:

M. M. Pastore,
Président SZG
5 ch. des Roches
1236 Cartigny
Tél privé (022)7560302
Tél prof. (022)7998329
Pastore@ilo.org

Le siège de la Société

se trouve au Muséum
d'Histoire naturelle de
Malagnou, cp 6434.

Les réunions ont lieu
le second mardi du
mois à 20h00, sauf en
janvier, juillet et août.

Prochain délai rédactionnel :

15 mars 2001

Impression

Muséum d'histoire
naturelle

Parution: 9 fois par an.
CCP 12-13106-1

Dans les années 1970, un paysan kazakh visite un musée où l'on expose notamment une reconstitution de néandertalien. Il déclare avoir vu dans les montagnes une femme ressemblant à cela, mais plus poilue.

1978. Un jeune Maasai (ethnie nomade du Kenya), hébergé pour quelques jours à Nairobi par une Européenne, voit par hasard une couverture de Times montrant une reconstitution d'australopithèque par Louis Leakey. Il remarque : "J'en ai vu un comme ça, mais plus costaud et plus poilu".

1979. Des éleveurs de rennes de l'extrémité est de la Sibérie se voient projeter une diapositive montrant une reconstitution de pithécantrophe (*H erectus*) et s'écrient : "C'est le Pikelian !".

Ces trois cas ont été recueillis par des personnes ouvertes, et qui ont pu collec-

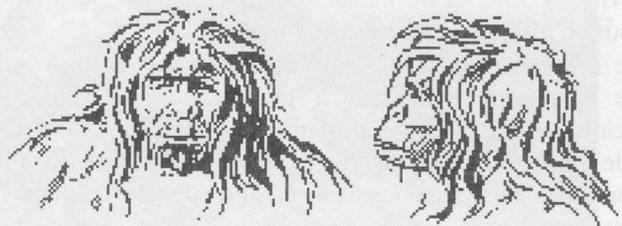
ter d'autres témoignages encore, qui se sont ajoutés à des dizaines de milliers d'autres. Les "vedettes" sont le Yéti himalayen, le Bigfoot Nord-Américain, le Yeren chinois, le Yowie australien, l'Almasty du Caucase, mais on peut en citer bien d'autres, dans des régions qui ne sont pas toujours "reculées".

Problème, sans être inexistantes, les preuves autres que testimoniales sont jugées insuffisantes par la majorité du corps scientifique et du grand public. Même si un fameux film de bigfoot obtenu en 1967 aux Etats-Unis a montré, disent certains experts, une démarche impossible à imiter pour un homme normal... mais conforme à ce qu'on connaît d'*Homo neandertalensis* et *Homo erectus*. Mais il y a beaucoup à dire sur ce blocage.

Jean Roche 

<http://perso.wanadoo.fr/daruc>

Attention à la
date de la conférence



La conférence du mois au Muséum d'histoire naturelle

Vache folle et Nature

Depuis des années, les journalistes nous rabâchent les oreilles avec les ravages que la maladie de la vache folle pourrait causer sur l'homme. Les gouvernements ont longtemps sous-estimé ce qui devrait s'avérer un véritable fléau. Et comme c'est souvent le cas, plus la réponse politique tarde à venir, plus elle va être forte et intransigeante.

"Tout animal d'élevage trouvé mort et dont la cause du décès n'est pas connue ou est suspecte, doit impérativement être incinéré". Telle est la réponse apportée au problème par l'Union Européenne. Ces messieurs pensent ainsi éliminer tout risque de contamination supplémentaire et enrayer l'épidémie.

Si on y regarde de plus près, cette mesure prétendue indispensable peut être une véritable bombe à retardement. Prenons le cas de l'Espagne et du Portugal. Les troupeaux de chèvres, de moutons et de vaches qui paissent à travers les deux pays se dénombrent par millions de têtes. Une partie du cheptel meurt en pleine nature de manière accidentelle ou des suites de maladie. La directrice européenne oblige les éleveurs à récolter les cadavres et à les brûler. Mais le législateur n'a pas tenu compte, comme d'habitude, de l'impact de cette mesure sur la nature sauvage.

Jusqu'à présent la nature se chargeait du recyclage des cadavres par l'intermédiaire des rapaces, des corvidés et autres opportunistes. Que vont devenir ces populations si leur principale source de nourriture leur est confisquée ? Comment vont pouvoir survivre les dizaines de milliers de vautours d'Ibérie ? Quel va être l'impact de cette mesure sur les populations de loups qui subsistent à grande peine ? Cette loi si importante soit elle pour l'homme ne va-t-elle pas sonner le glas pour des espèces déjà mises en danger par le nombrilisme de l'humanité.

Entre l'utopique risque zéro et la sur-

vie d'espèces animales sauvages, l'Europe a choisi. Mais tous les paramètres n'ont pas été mis en balance. Par la faute de la folie de cupides industriels, apprentis sorciers mus par l'argent facile, nous mettons une fois de plus en sursis la nature, de laquelle nous sommes partie intégrante et sans laquelle l'homme ne peut survivre.

J.A. Ojalvo

Les couleuvres tesselées: gardiennes du sanctuaire

Perchée sur une falaise dominant les lagons pontiques, la colonie grecque devait connaître des jours prospères, parvenant jusqu'à associer son nom au plus majestueux des fleuves des Balkans. Cet avant-poste de la culture hellénique en Petite Scythie avait sans doute emporté des rivages égéens ses divinités et ses cultes rassurants; il est probable que la médecine, garante de la survie de la colonie, était révéérée, ici comme à Epidaure, sous les traits du serpent.

Mais même Asclépios est impuissant devant l'inéluctable destin des mortels : comme toujours, les siècles ont triomphé des hommes et seuls quelques blocs de pierre blanche, fondations à demi enfouies ou vestiges de murs écroulés, témoignent de l'occupation passée.

Pourtant, malgré le départ de ses antiques adeptes, l'idole hante toujours les ruines. Furtive mais omniprésente, elle est aujourd'hui le véritable occupant des lieux.

Ce sont les dernières journées de l'été. Les chenilles bariolées du sphinx de l'euphorbe s'affairent dès le lever du soleil sur les plantes succulentes tandis que les oies cendrées survolent le cap en semant méthodiquement leurs cancanements tristes et exaltés. Ces plaintes nasillardes résonnent longtemps après leur pas-

sage, comme autant de mises en garde pour tous ceux qui ne fuient pas le sud.

Mais cette agitation aérienne ne saurait perturber les couleuvres tesselées qui somnolent sur la pente érodée. Elles sont d'ailleurs encore trop engourdies pour réellement prêter attention au monde qui les entoure.

Le coteau aride constitue pour elles un extraordinaire lieu de rassemblement : faisant face au levant et parsemé de rochers fissurés, il offre à la fois le confort et la sécurité nécessaires aux reptiles. Ces derniers viennent s'y prélasser pendant les premières heures de la journée, lovés presque côte à côte. La densité de serpent est ici réellement exceptionnelle et l'endroit ne saurait être recommandé au promeneur impressionnable : une dizaine de couleuvres noirâtres voisinent parfois sur quelques mètres particulièrement propices. Déambulant entre les ruines, il n'est d'ailleurs pas rare de surprendre un serpent dans les hautes herbes et de découvrir à ses pieds – avec une surprise sans doute comparable à celle de l'inquiétant contorsionniste – les tortillements convulsifs d'une couleuvre offusquée.

Mais ce ne sont là que des incidents et en temps normal la placidité maternelle des couleuvres permet de les détailler confortablement. De la taille d'une main ou dépassant allégrement le mètre, toutes ont en commun cette livrée ténébreuse, presque bleutée, curieusement râpeuse : ce sont les écailles carénées, caractéristiques des couleuvres aquatiques, qui expliquent cet aspect rugueux. Le corps sinueux, où s'aligne quelques taches sombres, se termine par une tête, longue et pointue, dont le seul ornement est constitué par les petits yeux fixes formant comme deux étroits cercles de bronze. Tel un sourcil froncé, une écaille sombre ajoute encore une pointe de froideur à ce regard métallique.

Une fois de plus l'anthropomorphisme trahit la réalité : malgré cette

expression menaçante, les couleuvres tesselées sont parfaitement inoffensives et c'est la fuite qu'elles choisissent lorsqu'elles sont inquiétées par le passage des pêcheurs de carassins. Leur reptation est alors résolument directe et, s'élançant dans la pente graveleuse, elles semblent moins glisser que s'écouler sans ondulation jusqu'à la première anfractuosité qui les avalera. Avant de disparaître, une queue pointue hésite un instant – sans doute la tête se trouve-t-elle devant un dilemme de galeries – mais un dernier glissement met le serpent à l'abri. Bien sûr le reptile ressortira bientôt mais, comme le rappelle une nouvelle escouade d'oies cendrées, les jours ne sont pas loin où il se blottira dans les entrailles ocres de la terre pour affronter les frimas venus sans obstacles des steppes du nord.

Seules, quelques exuvies parcheminées évoquent la présence régulière des couleuvres après leur départ précipité. Proprement retournées, déchirées ou bien entières, elles permettent de reconstituer les contorsions des reptiles pendant le moment délicat de la mue. Les intempéries auront

tôt fait de disperser ces dentelles deséchées. Fragiles et éphémères, elles constituent paradoxalement autant de témoignages de la renaissance perpétuelle de l'animal d'Asclepios.

J.-M. Mitterer ☞

Les Tortues terrestres ou l'échec des blindés

Blindées parmi les animaux, on pourrait penser que les tortues adultes ne connaissent d'autre ennemi que l'homme. Ce serait sous-estimer l'astuce des prédateurs : dans la course aux armements, une stratégie appelle toujours une contre stratégie.

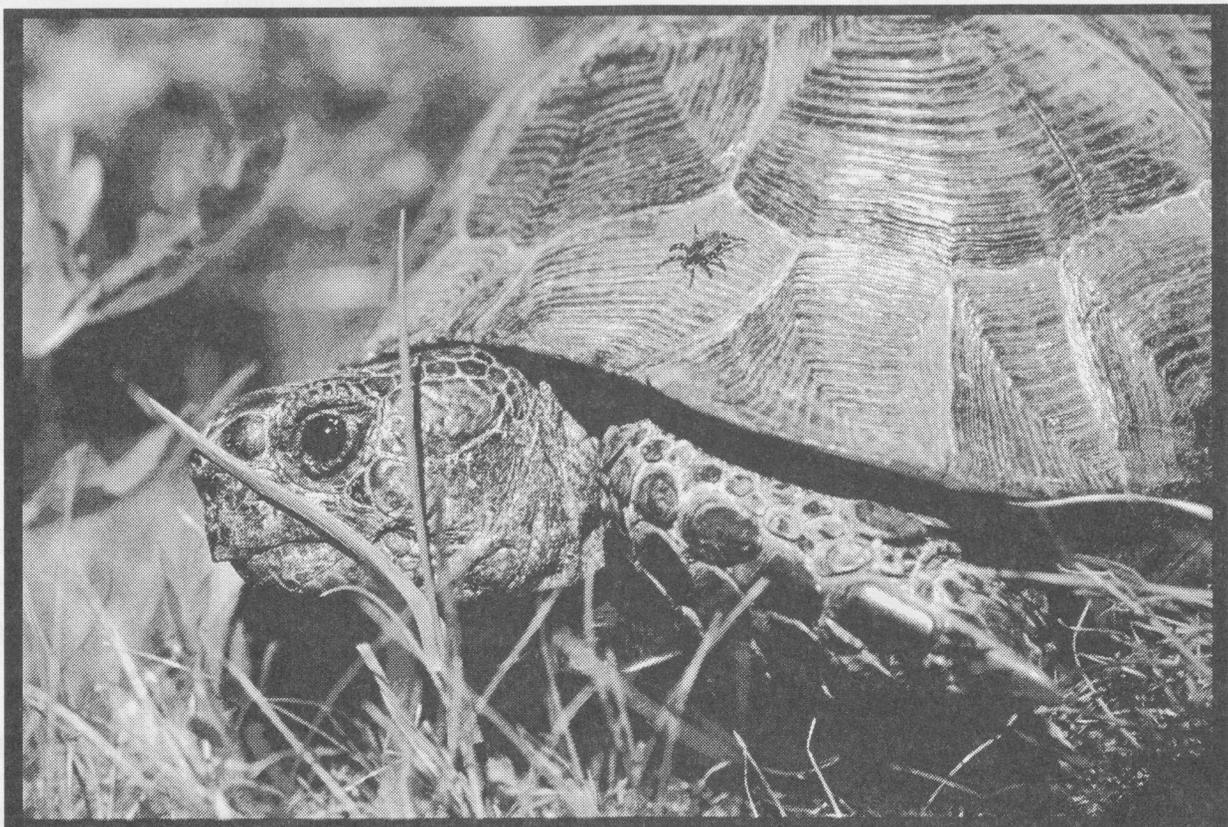
Les grandes espèces d'aigles ont su développer une redoutable technique de chasse. Bien que solide et tranchant, le bec crochu des rapaces ne saurait venir à bout de la robuste armure d'écailles. Alors que faire lorsque les pattes et la têtes sont rentrées et que la tortue se transforme en alléchante mais imprenable cita-

delle assiégée ? Si la force échoue, c'est au tour de la ruse de prendre le relais. L'oiseau saisit la tortue entre ses serres, s'élève de quelques coups d'ailes puis laisse brutalement tomber la malheureuse sur les rochers. La chute suffit généralement à briser les plaques osseuses de la carapace.

Lorsque le reptile réchappe au premier impact, son unique voie de salut consiste à se cacher dans les buissons et l'on observe parfois des survivants présentant les séquelles d'un tel traitement. En réalité, les chances de la tortue sont faibles : le procédé est si bien rôdé que ces reptiles constituent une part très importante du régime de l'aigle royal dans la région.

Cette habitude ne date d'ailleurs pas d'hier puisque, selon la légende, le tragédien grec Eschyle mourrait au Vème siècle av. J.-C. en recevant une tortue sur le crâne. 2500 ans plus tard, les naturalistes peuvent affirmer qu'un aigle, l'oiseau de Zeus, maître des destinées, devait survoler la scène du drame...

J.-M. Mitterer ☞



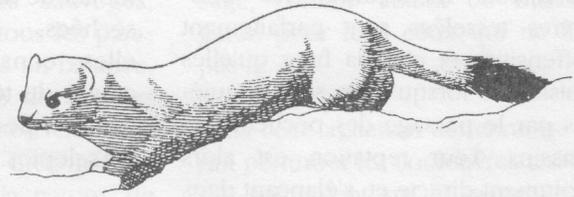
- s'inscrit pour l'excursion du
- Je dispose d'un véhicule et offre places
- Je demande places dans un véhicule
- Attention au lieu et à l'heure du rendez-vous.
Précisez bien les deux dates, pour les deux excursions.
- Corrigez votre adresse si nécessaire et indiquez votre téléphone :

A renvoyer à
Edmond Guscio
37, rue du 31 décembre
1207 Genève

M.
Cyril SCHÖNBÄCHLER
1, Ermenonville
1203 GENEVE

JAB
1200 Genève 3

Changement
d'adresse :
Corinne Charvet
Muséum Histoire nat.
C.P. 6434
1211 Genève 6



Guide : Edmond Guscio

Dimanche 11 mars : Rapaces de chez nous
Rendez-vous : parking du Muséum à 8h15, retour vers 13h00

Nous irons nous promener dans la campagne genevoise pour observer les évolutions printanières du milan noir de retour de migration. Par la même occasion, nous découvrirons la buse variable en affût et le faucon crécerelle faisant le "saint-esprit". D'autres surprises peuvent être possible. Prendre longue-vue et carte d'identité.

Samedi 31 mars : Chants de nos oiseaux familiers
Rendez-vous : parking du Musée à 8h15, retour vers 13h00

Nous aurons la possibilité d'aller écouter les chants de nos passereaux: mésanges bleues et charbonnières, grimpereau des jardins, rouge-gorge, sit-telle, pic épeiche et beaucoup d'autres le long du Rhône. Prendre jumelles et bottes.

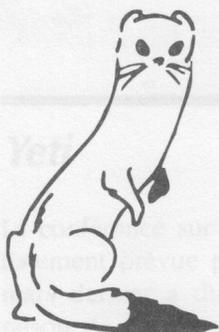
Vérifier bien le lieu et l'heure du rendez-vous. Inscrivez-vous au moyen du talon ci-contre, au moins une semaine à l'avance PAR COURRIER A; précisez le(s) nom(s) de l' (des) excursion(s). Dans tous les cas, n'oubliez pas de téléphoner la veille au soir, entre 20h00 et 21h00 au 735 25 02 ou entre 18h00 et 22h00 au 076/548 03 22.

E. Guscio 

Si vous avez des suggestions et des idées de sorties, n'hésitez pas à les communiquer à E. Guscio qui se fera un plaisir d'en discuter avec vous.

Participez à la vie de
"l'Hermine"
en nous faisant part de
vos observations ou
réflexions sur la
faune sauvage.
Photos et dessins
bienvenus !

Votre  est
sponsorisée par
BADECO S.A.
fabrique
d'outillage pour
bijoutiers



L'HERMINE

Numéro 106

Avril 2001

Bulletin de la Société zoologique de Genève

Tirage : 400 ex.

Rédaction

C. Charvet, Muséum
d'histoire naturelle,
c.p. 6434, 1211 GE 6
corinne.charvet@
mhn.ville-ge.ch

Correspondance:

M. M. Pastore,
Président SZG
5 ch. des Roches
1236 Cartigny
Tél privé (022)7560302
Tél prof. (022)7998329
Pastore@ilo.org

Le siège de la Société

se trouve au Muséum
d'histoire naturelle de
Malagnou, cp 6434.

Les réunions ont lieu
le second mardi du
mois à 20h00, sauf en
janvier, juillet et août.

Prochain délai rédactionnel :

15 avril 2001

Impression

Muséum d'histoire
naturelle

Parution: 9 fois par an.
CCP 12-13106-1

Mardi 10 avril à 20h

A l'affût des ours en Slovénie

Alain Rauss

C'est sur la piste des descendants des Ours observés par Robert Hainard que notre conférencier s'est lancé au mois de mai 2000.

Aidé en cela par les gardes slovènes qui lui ont indiqué les meilleurs affûts, Alain Rauss, Garde-faune lui-même, a pu observer le plantigrade à satiété dans une forêt du sud-ouest de la jeune république de Slovénie, proche de la frontière croate: une forêt habitée également par le Loup, le Lynx, le Chat forestier...

Alain Rauss nous parlera de sa quête et commentera son film "en direct" et sans fioritures: nous entendrons les craquements de la forêt et le souffle de l'Ours comme si nous étions nous-mêmes dans l'affût.

Alain Rauss allie avec bonheur sa profession de Garde-faune et son amour pour la faune sauvage qu'il filme assidûment lors de ses sorties sur le terrain.

M. Pastore 



R.H. Pogorelc, 6.10.1953

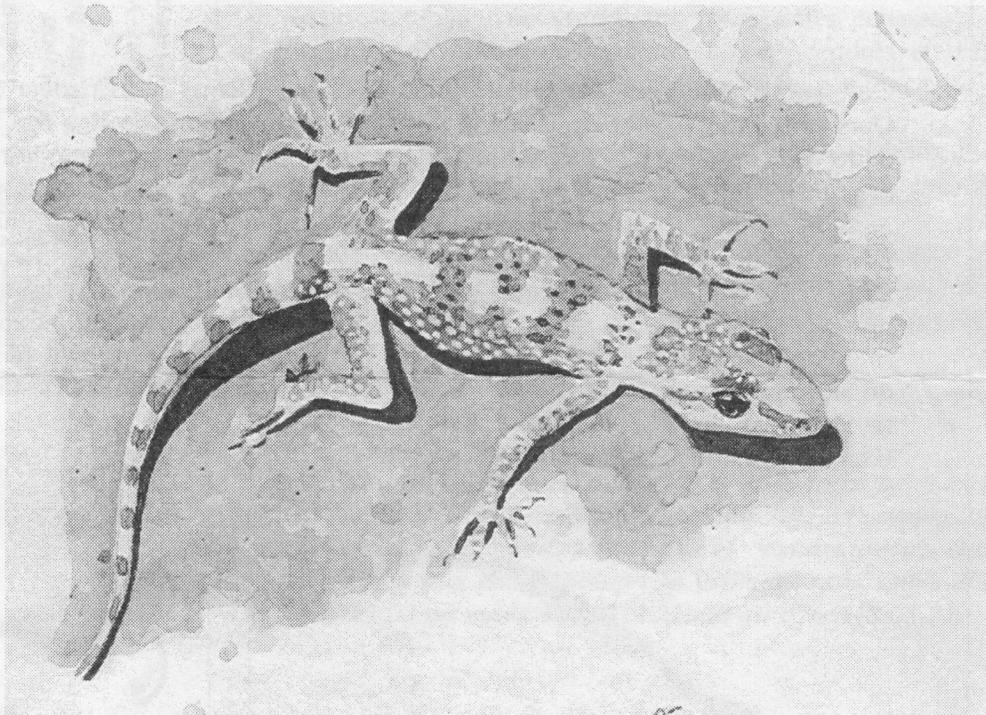
La conférence du mois au Muséum d'histoire naturelle

Maxime PASTORE aquarelles et croquis d'Espagne

Exposition du 24 mars au 21 juin 2001

Centre Nature de la Pointe-à-la-Bise
Chemin de la Réserve, CH - 1245 Collonge-Bellerive Tél./fax: 022/752 53 59

Mercredi et jeudi de 16h à 18h., samedi et dimanche de 14h à 18h.
Du 12 au 22 avril (vacances de Pâques) tous les jours de 14h à 17h.



... et du 19 mai au 23 septembre 2001, venez retrouver les artistes animaliers suisses dans le cadre de l'exposition

Faune sauvage indigène

Pierre Baumgart, Dominique Cosandey, Claude Genoud, Jérôme Gremaud, Jean-Claude Muriset, Maxime Pastore, Jacques Rime, Christophe Stern, Laurent Willenegger, etc.

Muséum d'Histoire naturelle de Fribourg, 6 Chemin du Musée, CH - 1700 Fribourg

Entrée libre tous les jours, de 14h00 à 18h00

Tél. 026/ 300 90 40

Vernissage le 18 mai 2001 à 17h30

Yeti

La conférence sur le Yéti & Cie initialement prévue pour la séance de mars dernier a du être annulée en raison de l'hospitalisation du conférencier, M. Jean Roche (Valence-F). Les présents ont néanmoins pu assister à la projection d'un film de Samuel Monachon "Yukon sauvage". Mais rassurez-vous, le Yéti nous visitera lors de la séance du mois de mai prochain !

M. Pastore

Avec les Pélicans blancs

Il fait encore sombre lorsque nous sortons ce matin. Konstantin, le garde de la réserve, a insisté pour que nous soyons sur place le plus tôt possible; il a malgré tout du mal à accepter cette idée saugrenue de prendre un taxi pour aller observer les oiseaux. Il faut bien une première fois et ces quelques minutes de secousses sur la route côtière chaotique nous épargneront trois quarts d'heure de marche dans la pénombre.

Nous avons observé la veille, chacun de notre côté, une cinquantaine de pélicans blancs se poser sur la mer. Konstantin, très excité, affirmait ne jamais avoir vu un tel spectacle. Si les grands oiseaux, remontant vers le

delta du Danube, survolaient chaque printemps l'endroit, ils ne s'y posaient jamais, faute de place suffisante pour leur assurer un refuge sûr. Mais cette fois, tout semblait indiquer que le groupe de voyageurs allait passer la nuit dans la réserve : "Plus jamais dans les dix ans qui viendront nous ne verrons une chose pareille !" Ce soir-là, je ne cachai pas mon enthousiasme lorsque le garde suggéra d'aller à l'aube photographier la scène.

Le ciel s'illumine lentement tandis que les roseaux grisâtres retrouvent péniblement les couleurs qui les caractérisent. Il faut tout d'abord repérer l'endroit exact où se trouvent les pélicans. Il n'y a rien d'autre sur la mer qu'un petit groupe de cygnes : soit les visiteurs de la veille ont déjà quitté la réserve, soit ils se sont rapprochés de la rive. On devine enfin quelques formes blanches sur un banc de sable, dans une petite baie de la roselière. L'approche peut commencer.

Nous nous faufileons silencieusement à travers les sentiers. Inutile de se dépêcher, le soleil vient à peine de se lever et, selon Konstantin, les pélicans ne quitteront pas leur dortoir avant une heure ou deux. Debout, voûtés, puis accroupis, nous arrivons à proximité de la hanse. Il faudra ramper pour parcourir la trentaine de mètres qui nous séparent encore de la rive. Le silence est entrecoupé de cancanements grognés : on ne peut deviner la présence des pélicans qu'au bruit qu'ils font. Ils semblent

aussi s'élancer sur l'eau pour de courts simulacres de décollage. S'agit-il d'escarmouches ou les oiseaux cherchent-ils à s'échauffer avant le départ ? Après une demi-heure d'approche, le rideau de phragmites laisse enfin entrevoir les pélicans les plus proches. Ils sont à une douzaine de mètres. Konstantin exulte, je savoure cette proximité magique. Nous échangeons quelques signes : une trouée dans les roseaux nous servira d'affût; il faut attendre, le soleil est encore trop faible. Soudain un envol fracasse le silence. C'est le groupe de cygnes qui, longeant la rive à notre insu, a débouché à quelques mètres de nous. Le charme est rompu. Chez les pélicans, l'alerte est donnée. Toutes les têtes sont relevées et les individus les plus farouches s'élancent sur l'eau. En quelques secondes, tout le groupe s'ébranle. Les pattes palmées frappent violemment l'eau, les larges ailes semblent vouloir s'entre-choquer mais les faciès des pélicans conservent dans la mêlée leur curieuse expression de sérénité un peu hautaine. Les grands oiseaux s'éloignent. Ils tournent plusieurs fois au-dessus de la réserve, quittant comme à regret leur retraite nocturne.

Lorsque le groupe se dirige finalement vers le large, les mots de Konstantin me reviennent à l'esprit. Plus jamais, dans les années à venir, je ne reverrai une chose pareille...

J.-M. Mitterer

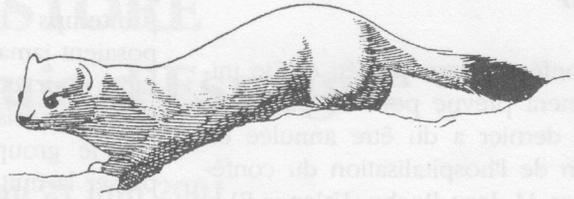
SWAROVSKI	ZENOS	opticon	Kowa	MINOLTA	Nikon
LEICA	OLYMPUS	CANON	PENTAX		
Le conseil - le choix - le prix					
→ 400 jumelles					
→ 50 longues-vues					
à essayer et comparer en toute liberté					
Optique PERRET 1939 Genève		CENTRE Télescopes & Jumelles			
		17, rue du Perron		1204 Genève Centre	
		Tel. 022 311 47 75		Fax 022 311 31 95	

- s'inscrit pour l'excursion du
- Je dispose d'un véhicule et offre places
- Je demande places dans un véhicule
- Attention au lieu et à l'heure du rendez-vous.
Précisez bien les deux dates, pour les deux excursions.
Corrigez votre adresse si nécessaire et indiquez votre téléphone :

A renvoyer à
Edmond Guscio
37, rue du 31 décembre
1207 Genève

JAB
1200 Genève 3

Changement
d'adresse :
Corinne Charvet
Muséum Histoire nat.
C.P. 6434
1211 Genève 6



Guide : Edmond Guscio

Dimanche 29 avril : Dombes printanière
Rendez-vous : 7h00 parking du Muséum, retour vers 19h00

Après un passage à Ambérieux en Bugey pour observer les oedicnèmes, le bruant proyer et le tarier pâtre, nous prendrons la direction des étangs de la Dombes, vaste étendue où nous attendent chaque année des quantités d'oiseaux migrateurs et nicheurs: rousserolles, échasses, cigognes blanches, colons de corbeaux freux, de hérons cendrés et d'aigrettes garzettes. Prendre carte d'identité, pique nique et longue-vue.

Dimanche 6 mai : chants de nos oiseaux familiers
Rendez-vous : parking du Muséum à 8h30, retour vers 13h00

Nous irons écouter les chants et cris de nos oiseaux le long du Rhône: mésanges bleue et charbonnière, grimpereaue des jardins, rossignol, rouge-gorge, milan noir, héron cendré et beaucoup d'autres. Prendre jumelles et bottes.

Vérifier bien le lieu et l'heure du rendez-vous. Inscrivez-vous au moyen du talon ci-contre, au moins une semaine à l'avance PAR COURRIER A; précisez le(s) nom(s) de l' (des) excursion(s). Dans tous les cas, n'oubliez pas de téléphoner la veille au soir, entre 20h00 et 21h00 au 735 25 02 ou entre 18h00 et 22h00 au 076/548 03 22.

E. Guscio

Participez à la vie de
"l'Hermine"
en nous faisant part de
vos observations ou
réflexions sur la
faune sauvage.
Photos et dessins
bienvenus !

Votre  est
sponsorisée par
BADECO S.A.
fabrique
d'outillage pour
bijoutiers



L'HERMINE

Numéro 107

Mai 2001

Bulletin de la Société zoologique de Genève

Tirage : 400 ex.

Rédaction

C. Charvet, Muséum
d'histoire naturelle,
c.p. 6434, 1211 GE 6
corinne.charvet@
mhn.ville-ge.ch

Correspondance:

M. M. Pastore,
Président SZG
5 ch. des Roches
1236 Cartigny
Tél privé (022)7560302
Tél prof. (022)7998329
Pastore@ilo.org

Le siège de la Société

se trouve au Muséum
d'Histoire naturelle de
Malagnou, cp 6434.

Les réunions ont lieu
le second mardi du
mois à 20h00, sauf en
janvier, juillet et août.

Prochain délai rédactionnel :

15 mai 2001

Impression

Muséum d'histoire
naturelle

Parution: 9 fois par an.
CCP 12-13106-1

Mardi 8 mai à 20h

Yeti, Bigfoot, Yowie, Yeren, Barmanou, etc.

Jean Roche

Dans les années 1970, un paysan kazakh visite un musée où l'on expose notamment une reconstitution de néandertalien. Il déclare avoir vu dans les montagnes une femme ressemblant à cela, mais plus poilue.

1978. Un jeune Maasai (ethnie nomade du Kenya), hébergé pour quelques jours à Nairobi par une Européenne, voit par hasard une couverture de Times montrant une reconstitution d'australopitèque par Louis Leakey. Il remarque : "J'en ai vu un comme ça, mais plus costaud et plus poilu".

1979. Des éleveurs de rennes de l'extrémité est de la Sibérie se voient projeter une diapositive montrant une reconstitution de pithécantrophe (*H erectus*) et s'écrient : "C'est le Pikelian !".

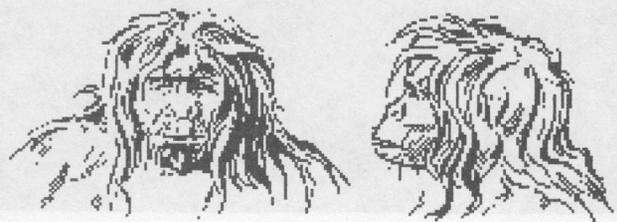
Ces trois cas ont été recueillis par des personnes ouvertes, et qui ont pu collec-

ter d'autres témoignages encore, qui se sont ajoutés à des dizaines de milliers d'autres. Les "vedettes" sont le Yéti himalayen, le Bigfoot Nord-Américain, le Yeren chinois, le Yowie australien, l'Almasty du Caucase, mais on peut en citer bien d'autres, dans des régions qui ne sont pas toujours "reculées".

Problème, sans être inexistantes, les preuves autres que testimoniales sont jugées insuffisantes par la majorité du corps scientifique et du grand public. Même si un fameux film de bigfoot obtenu en 1967 aux Etats-Unis a montré, disent certains experts, une démarche impossible à imiter pour un homme normal... mais conforme à ce qu'on connaît d'*Homo neandertalensis* et *Homo erectus*. Mais il y a beaucoup à dire sur ce blocage.

Jean Roche

<http://perso.wanadoo.fr/daruc>



La conférence du mois au Muséum d'histoire naturelle

Panique chez les canards du Léman !

Le Grand Labbe, chasseur écossais redouté et oiseau rarissime en Suisse, est de retour.

Le vent du nord, qui a fait descendre bon nombre de canards nordiques de la toundra jusqu'au Léman, s'est calmé et le lac est comme un miroir. Soudain, un grand groupe d'oiseaux d'eau, composé de garrots et de fuligules, explose littéralement. L'air est tout à coup rempli du bruit des ailes rigides des anatidés qui volent dans tous les sens. Une ombre foncée qui approche comme un boulet de canon les force à gagner le large. Un oiseau noirâtre de la taille d'un goéland prend en chasse le malheureux dernier de la troupe, une petite sarcelle qui peine à prendre de la vitesse. Quelques battements d'ailes secs, une accélération fulgurante, et le frêle canard n'a d'autre solution que de se laisser tomber à l'eau et plonger. Las, dès qu'il refait surface, le chasseur impitoyable est de retour, lui assène des coups de bec sur la

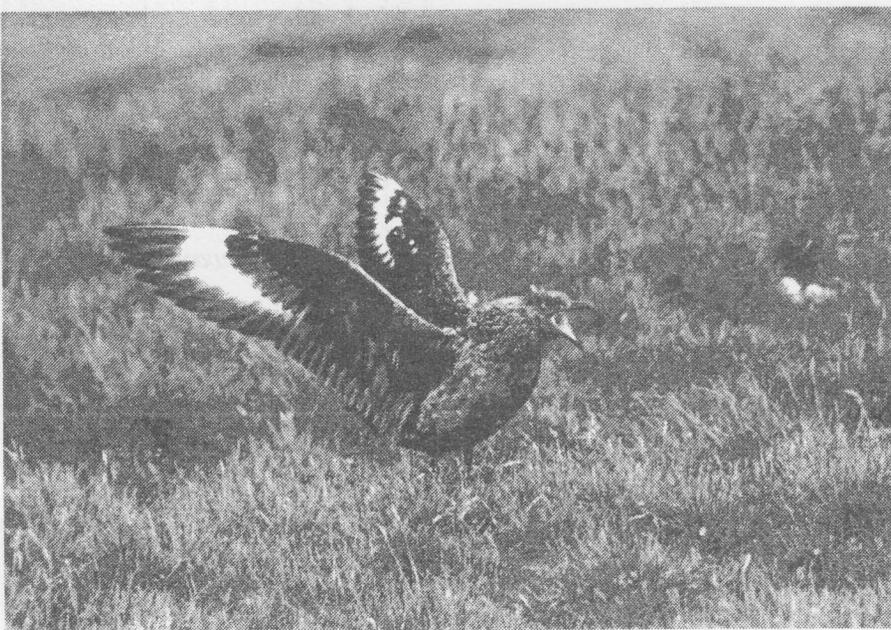
tête, puis finit par assommer et noyer la sarcelle. Son forfait accompli, le pirate ailé, un grand labbe, se met à table et commence à dévorer le cadavre qui flotte à la surface.

Un grand labbe en Suisse, c'est une rareté ornithologique. Les labbes ou stercoraires, peu connus en Europe centrale, vivent tous dans des latitudes septentrionales; le grand labbe est la seule espèce à passer toute l'année dans l'hémisphère nord, entre l'Irlande, la Méditerranée occidentale, les Iles du Cap Vert et le nord du Brésil. Pélagique, il s'approche rarement des côtes et passe la plupart de l'année à chasser tout ce qui lui tombe sous le bec: poissons et petits oiseaux de mer. Kleoptoparasite, son jeu favori est de harceler d'autres chasseurs de poisson par des attaques acrobatiques incessantes jusqu'à ce que ceux-là régurgitent leurs proies. Le 98 % de la population mondiale vit en Ecosse, aux Féroé et en Islande, le reste entre la Norvège, le Svalbard et la Nouvelle-Zemble. Dans leurs colonies principales, les stercoraires étaient des oiseaux appréciés. D'une part parce que, très agressifs, ils éloignaient les

pygargues, aigles de mer détestés par les éleveurs de moutons. Puis, les oeufs et les poussins des labbes sont consommés par les autochtones. Décimés non par cette exploitation limitée mais par une chasse effrénée par des collectionneurs, les effectifs étaient tombés à quelques centaines en 1900. Aujourd'hui, on compte près de 14.000 couples, mais en Suisse, seuls quelques individus apparaissent sporadiquement, comme deux labbes déplacés par l'ouragan Lothar du Golfe de Gascogne jusqu'au Léman.

En Suisse romande, il n'y a eu que 12 observations entre 1945 et 1990, dont la moitié dans la région d'Yverdon. Puis, en automne 1997 commença une série étonnante. Un premier oiseau, juvénile, reste 3 jours dans la Rade de Genève en novembre. Un autre passe le mois de février entre Morges et Préverenges, puis un immature qui, fait sans précédent, passe près de quinze mois sur le Léman ! Il disparaît en juin 1999 en passant par le Chablais de Cudrefin et le Lac de Biemme. Puis, Lothar apporte deux ou trois autres sur les lacs romands, et depuis quelques semaines, un dernier individu, venu du Lac de Neuchâtel, hante à nouveau le Léman. "Il se pourrait en effet", dit Bernard Volet de la Station ornithologique Suisse de Sempach, "qu'il s'agisse de l'oiseau de 1998/99." Il sera intéressant de voir si cette tendance se confirmera ces prochaines années. Encore à la mi-mars, un skua juvénile a fréquenté le Lac de Neuchâtel.

De toutes façons, les labbes, dont l'explosion démographique est due à une technique de pêche douteuse en Mer du nord, ont encore de beaux jours devant eux. Or, une commission à Bruxelles a récemment proposé l'abandon de cette pratique (rejet à la mer des merlans et églefins trop petits) pour des raisons écologiques évidentes. D'où le danger d'un effondrement de certaines colonies écossaises. D'ici là, les canards du Léman n'auront qu'à bien se tenir !



Le grand labbe marque son territoire en exhibant ses écussons alaires blancs et en poussant un long cri (Shetlands, juillet)

L. Lückler

Depuis novembre, les Gypaètes volent sur le net !

Réintroductions - Réunis à Chamonix, des spécialistes de 10 pays délivrent un bulletin de santé satisfaisant au "Phène des Alpes"

L'an 2000 a porté chance aux gypaètes, mais "la guerre n'est pas encore finie". Maarten Bijleveld van Lexmond, vice-président de la Fondation pour la Conservation du Gypaète barbu, a été catégorique lors de l'ouverture d'une réunion internationale, qui a eu lieu au Centre de congrès à Chamonix le 18 novembre. Il faudra continuer à se battre. Contre les maladies et la malchance qui déciment les oiseaux reproducteurs et poussins dans les 30 centres d'élevage et zoos qui participent à cet ambitieux projet, situés entre l'Espagne et le Kazakhstan. Contre la multiplication des câbles électriques et de remontées mécaniques qui prolifèrent dans nos Alpes et mettent en danger la vie de ces oiseaux précieux (coût de l'élevage: environ 140.000 sfr par bête). Contre la bêtise humaine qui a toujours un effet non négligeable sur tous les gypaètes européens. Dans les Pyrénées, les Alpes et les Balkans, certains individus continuent à pourchasser ces superbes voiliers par ignorance ou contribuent à leur disparition avec des campagnes d'empoisonnement dirigés contre le loup et d'autres "nuisibles". "Il faudra à tout prix éviter que l'épisode du gypaète abattu à Montana se répète", renchérit le Prince Sadruddin Aga Khan, président d'Alp Action, un des principaux partenaires du projet. Eviter, par une campagne d'information à grande échelle, que les habitants des régions colonisées par les oiseaux ne soient pas au courant de la présence et de l'utilité du gypaète.

Plus de 100 spécialistes de 10 pays entre l'Andalousie et la Crète se sont penchés sur le sort du "Phène des Alpes". La situation actuelle justifie un certain optimisme. "123 oiseaux

en captivité, dont 23 couples reproducteurs, ont donné naissance à 36 jeunes entre 1999 et l'an 2000. Ces trois dernières années, 26 ont pu être relâchés dans l'arc alpin; depuis le début du projet en 1986, sur 220 poussins nés, 98 ont été remis en liberté", proclame avec fierté le professeur Hans Frey du centre d'élevage à Vienne. Même si au moins 18 oiseaux ont entre-temps disparu, on peut se féliciter des événements plus récents. Depuis 1997, le couple qui s'est établi aux portes de Genève, sur la commune haut-savoyarde du Reposoir, a produit chaque année un jeune. Sur le versant italien du Parc national suisse, trois autres se sont envolés depuis. En Vanoise et en Carinthie/Autriche, d'autres couples se sont formés et ont construit des nids. Pour ne pas risquer la vie des jeunes oiseaux réintroduits se trouvant confrontés à ces couples "sauvages" qui défendent leur territoire avec acharnement, il a même fallu déplacer deux sites de réintroduction, dont celui en Haute-Savoie, transféré à l'alpage de Doran au-dessus de Sallanches. Seule nouvelle triste: le doyen de tous les gypaètes, un mâle autrichien de 44 ans, vient de décéder.

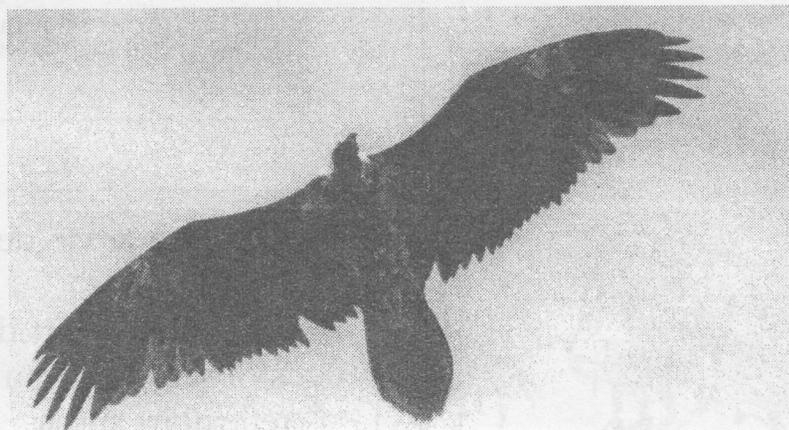
Pour que le grand public puisse suivre les évolutions de nos chers volatiles sur le net, deux sites ont été créés. Les internautes peuvent voir les marquages asymétriques des

jeunes oiseaux issus de captivité par lesquels on peut les identifier même à grande distance, et communiquer par e-mail une éventuelle observation aux spécialistes. En Suisse romande, les meilleurs endroits pour voir ces oiseaux en liberté sont les Dents du Midi et la région entre Montana et Loèche-les-Bains. Aux portes de Genève, il y a la région entre Cluses et le Grand Bornand (selon des spécialistes du groupe ASTER, le couple cantonné là a un rayon d'action de 221 km²), plus loin, la Vanoise en Savoie, où 6 à 8 oiseaux évoluent entre Val d'Isère et Bonneval.

Les volières dans les centres d'élevage peuvent faire d'autres heureux. Ainsi, à Vienne, un hibou grand-duc s'est introduit dans une cage à ciel ouvert ... pour y faire son propre nid à moins de 2 mètres d'un gypaète qui couvait son oeuf. Aux dernières nouvelles, les oiseaux s'entendent à merveille ! Et cette année commence bien : au moins 3, peut-être 4 ou 5 couples ont entamé une nouvelle saison de reproduction !

L. Lückner

le Gypaète sur le net:
www.gypaete-barbu.com
 (français) et www.wild.unizh.ch
 (allemand/anglais/français)



Jeune gypaète non marqué, "Phénix Alp Action", le premier à naître dans les Alpes depuis le début du siècle !

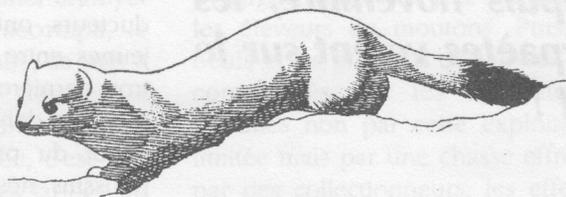
- s'inscrit pour l'excursion du
- Je dispose d'un véhicule et offre places
- Je demande places dans un véhicule
- Attention au lieu et à l'heure du rendez-vous.
Précisez bien les deux dates, pour les deux excursions.
- Indiquez votre adresse dans la case ci-contre et votre téléphone :

A renvoyer à
Edmond Guscio
37, rue du 31 décembre
1207 Genève

JAB
1200 Genève 3

Changement
d'adresse :

Corinne Charvet
Muséum Histoire nat.
C.P. 6434
1211 Genève 6



Guide : Edmond Guscio

Dimanche 6 mai : chants de nos oiseaux familiers
Rendez-vous : parking du Muséum à 8h30, retour vers 13h00

Nous irons écouter les chants et cris de nos oiseaux le long du Rhône: mésanges bleue et charbonnière, grimpereau des jardins, rossignol, rouge-gorge, milan noir, héron cendré et beaucoup d'autres. Prendre jumelles et bottes.

Samedi 12 mai : Marais de Lavours et environs
Rendez-vous : parking du Musée à 7h00, Frangy à 8h00, retour vers 19h00

La réserve du Marais de Lavours nous attend avec son sentier pédagogique et ses environs, sa faune et sa flore d'exception : busards, vanneaux, gorge-bleue, sangliers, vaches des highlands, droséras, grassettes, orchidées, etc. Prendre carte d'identité, pique-nique et jumelles.

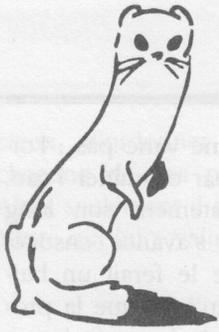
Vérifier bien le lieu et l'heure du rendez-vous. Inscrivez-vous au moyen du talon ci-contre, au moins une semaine à l'avance PAR COURRIER A; précisez le(s) nom(s) de l' (des) excursion(s). Dans tous les cas, n'oubliez pas de téléphoner la veille au soir, entre 20h00 et 21h00 au 735 25 02 ou entre 18h00 et 22h00 au 076/548 03 22.

E. Guscio 

Si vous avez des suggestions et des idées de sorties, n'hésitez pas à les communiquer à E. Guscio qui se fera un plaisir d'en discuter avec vous.

Participez à la vie de
"l'Hermine"
en nous faisant part de
vos observations ou
réflexions sur la
faune sauvage.
Photos et dessins
bienvenus !

Votre  est
sponsorisée par
BADECO S.A.
fabrique
d'outillage pour
bijoutiers



L'HERMINE

Numéro 108

Juin 2001

Bulletin de la Société zoologique de Genève

Tirage : 400 ex.

Rédaction

C. Charvet, Muséum
d'histoire naturelle,
c.p. 6434, 1211 GE 6
Tél. prof. 4186436
corinne.charvet@
mhn.ville-ge.ch

Correspondance:

M. M. Pastore,
Président SZG
5 ch. des Roches
1236 Cartigny
Tél privé (022)7560302
Tél prof. (022)7998329
Pastore@ilo.org

Le siège de la Société

se trouve au Muséum
d'Histoire naturelle de
Malagnou, cp 6434.

Les réunions ont lieu
le second mardi du
mois à 20h00, sauf en
janvier, juillet et août.

Prochain délai rédactionnel :

15 août 2001

Impression

Muséum d'histoire
naturelle

Parution: 9 fois par an.
CCP 12-13106-1

Mardi 12 juin à 20h

Rencontre avec le chat sauvage

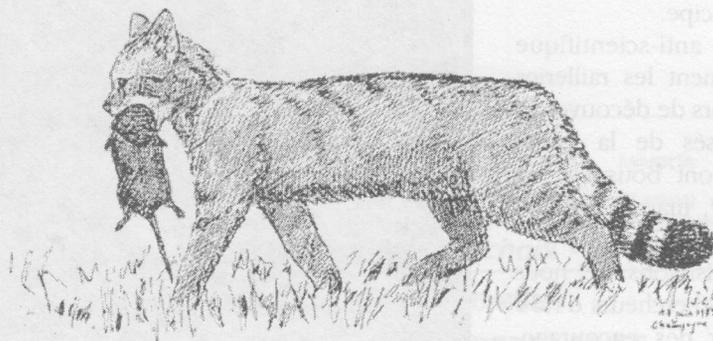
François Léger*

Dans le Nord-Est de la France, c'est bien en passant par la Lorraine, la Bourgogne, la Champagne, les Ardennes et la Franche-Comté que la probabilité d'observer le chat sauvage dans la nature est la plus hautement probable. Vous apprendrez à mettre toutes les chances de votre côté pour chercher à rencontrer cet animal discret à la fin de l'hiver, période qui coïncide avec le rut de ce félin ou encore en mai-juin au début de la fenaison quand les chats s'aventurent dès la fin de l'après-midi dans les prairies nouvellement fauchées.

Avant, il vous faudra prendre connaissance des principaux critères de détermination

entre le chat sauvage et le chat domestique : stature, pelage, queue, etc. Nous évoquerons ensuite les principaux traits connus de la biologie et de l'écologie du chat sauvage : ses habitats, ses gîtes, sa prédilection pour les petits mammifères, son rythme d'activité, ses techniques de chasse. Nous détaillerons sa répartition en Europe en présentant les résultats rassurants d'une enquête récente menée en France indiquant que l'espèce montre actuellement des velléités à étendre son aire de répartition. Vous découvrirez un animal attachant, étrange, méconnu, adaptatif et déconcertant.

F. Léger



Retour de chasse avec un Campagnol terrestre.

La conférence du mois au Muséum d'histoire naturelle

Editorial : Hommes sauvages et velus ?

Nous avons été une soixantaine, le mois dernier, à suivre l'exposé de Jean Roche, concernant les Yétis, Sasquatches, Almastys et autres Barmanous, en clair, des Hommes sauvages et velus, ci-devant HSV.

Il est curieux d'observer comme ce sujet dérange et comme il attise la goguenardise, une méfiance extrême, voire de l'agressivité.

Il est vrai qu'aucune preuve tangible et vérifiée par chacun n'est largement diffusée et que les cryptozoologistes peuvent souvent paraître farfelus... Mais qui aurait cru, il y a une centaine d'années, à l'existence d'un être mi-girafe mi-zèbre dans les forêts congolaises, ou à un anthropoïde géant vivant dans les brumes des montagnes de l'Afrique centrale?

Aujourd'hui, tout le monde connaît le prodigieux Okapi et le Gorille des Montagnes, pour ne citer que ces deux exemples.

Les témoignages sur les HSV sont nombreux et émanent de toutes les couches socio-culturelles de notre belle planète bleue, qui sans aucun doute recèle encore bien des merveilles, et combien même nous ne sommes pas convaincus par certaines théories concernant l'identité de ces êtres insaisissables, nous devrions en revanche avoir l'esprit assez ouvert pour accueillir des informations qui nous sont données, sans y être réfractaires par principe.

Cette attitude anti-scientifique évoque irrésistiblement les railleries du XIX^{ème} siècle lors de découvertes d'ossements fossilisés de la faune préhistorique, qui ont bousculé les théories "officielles", mais dépassées depuis.

Et si nous choisissons de nous ranger du côté des chercheurs d'HSV et les soutenir par des encouragements, faisons-le volontiers sans preuve spectaculaire à l'appui, simplement au nom de notre curiosité de naturaliste.

Alors, pourquoi pas?

M. Pastore 

Le Chevalier gambette et le cérémonial du bain

Même chez les oiseaux aquatiques, barbotant dans l'eau toute la journée, le cérémonial du bain est un passage obligé quotidien. Il ne s'agit pas là de préoccupations esthétiques : la boue souille le bec et les pattes tandis le sel marin corrode rapidement les plumes. Seul un plumage impeccablement entretenu peut garantir la survie de l'oiseau.

Chaque jour, presque à la même heure, un chevalier gambette, est venu se baigner devant l'affût, toujours au même endroit, reculant seulement au fur et à mesure que l'eau de la flaque s'évaporait.

Le cérémonial ne varie pas : l'oiseau commence par examiner l'eau, y trempant délicatement son long bec rougeâtre. Il s'avance ensuite, lentement, comme le ferait un baigneur frileux, jusqu'à ce que la profondeur ait atteint la hauteur de ses articulations. Première courbette, encore hésitante. Bien vite, le gambette semble prendre plaisir à ces éclaboussures effrénées et se laisse finalement aller, plongeant allègrement le ventre dans l'eau tiédie par le soleil. Après une longue série de ces ablutions frénétiques, l'oiseau s'égoutte, s'ébrouant à la manière d'un chien ou voletant sur place comme s'il testait ses ailes.

Dépenaillé, ruisselant jusque sous les ailes, le chevalier n'en mène pas large après une telle séance. Il s'agira, au travers d'un séchage conscien-



Photo J.-M. Mitterer

cieux, d'ordonner méticuleusement chacune de ces plumes mouillées. Alors seulement il retrouvera la fière allure qui lui a valu son nom.

J.-M. Mitterer 

Via Pontica, artère du ciel

Obéissant à une tradition immémoriale, des milliers d'oiseaux longent chaque automne les rives occidentales de la Mer Noire. Pélicans blancs, bondrées apivores, buses des steppes, aigles pomarins et cigognes blanches, tous descendent alors vers le sud, se côtoyant en bonne intelligence. Ils suivent ce que les scientifiques - traduisant avec une langue morte les phénomènes immuables - ont appelé la 'Via Pontica', la voie pontique.

C'est un véritable couloir aérien pour oiseaux, large de quelques kilomètres, qui, l'espace de quelques semaines va drainer l'ensemble des migrants ayant niché entre le Rhin et l'Oural pour un exode annuel qui les conduira jusqu'en Afrique, à travers le Bosphore.

Solitaires rassemblés l'espace d'un instant pour les commodités du traquet, familles soudées dans l'effort ou escadrilles soigneusement alignées pour minimiser les dépenses d'énergie, chaque espèce a sa façon caractéristique de migrer. Ce sont peut-être les cigognes blanches qui ont choisi la solution la plus spectaculaire : l'instinct grégaire pousse les individus de cette espèce à se rassembler en famille, les familles en bande, les bandes en compagnie, les compagnies en groupe... Au final, ce sont parfois des vols comptant plus de 20'000 de ces grands échassiers qui traversent le ciel des Balkans. On est alors en présence de rubans aériens ondoyants, longs de plusieurs kilomètres, qui défilent sans discontinuer durant des dizaines et des dizaines de minutes. Un spectacle véritablement époustouflant.

A la fin de chaque automne, ce sont près de 300'000 cigognes blanches, plus de la moitié de la population

mondiale, qui auront suivi la Via Pontica pour quitter l'Europe.

J.-M. Mitterer 

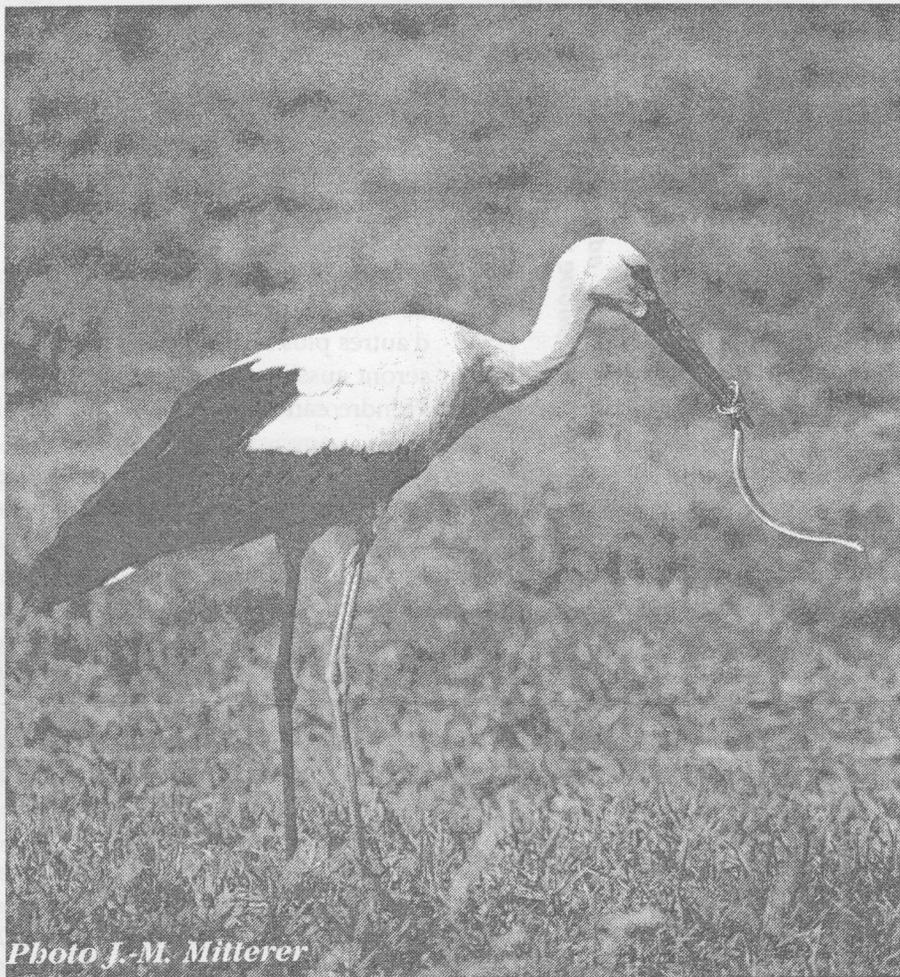


Photo J.-M. Mitterer

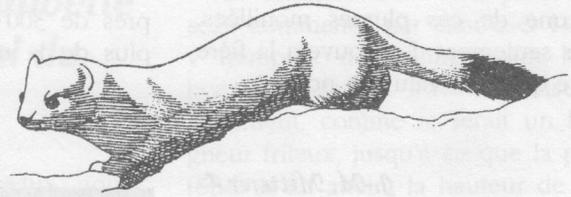
				MINOLTA	
LEICA OLYMPUS CANON PENTAX					
Le conseil - le choix - le prix					
→ 400 jumelles					
→ 50 longues-vues					
à essayer et comparer en toute liberté					
Optique PERRET 1933 Genève		CENTRE Télescopes & Jumelles			
17, rue du Perron		1204 Genève Centre			
Tél. 022 311 47 75		Fax 022 311 31 95			

- s'inscrit pour l'excursion du
- Je dispose d'un véhicule et offre places
- Je demande places dans un véhicule
- Attention au lieu et à l'heure du rendez-vous. Précisez bien les deux dates, pour les deux excursions. Indiquez votre adresse dans la case ci-contre et votre téléphone :**

A renvoyer à
Edmond Guscio
 37, rue du 31 décembre
 1207 Genève

JAB
 1200 Genève 3

Changement
 d'adresse :
 Corinne Charvet
 Muséum Histoire nat.
 C.P. 6434
 1211 Genève 6



Guide : Edmond Guscio

Samedi 9 juin: Vie sauvage de chez nous
Rendez-vous : parking du Muséum à 5h00, retour vers 11h00

Nous irons nous promener dans la campagne genevoise pour observer et écouter la vie sauvage: chants des oiseaux, chevreuils, renards, évolutions de divers espèces de rapaces: milan noir, buse variable, faucon crécerelle et d'autres plus rares. En faisant le petit effort de se lever tôt, d'autres surprises seront aussi certainement au rendez-vous.
 Prendre carte d'identité, jumelles et longue-vue (marche facile).

Dimanche 15 juillet: Lac de l'Aiguillette
Rendez-vous : parking du Musée à 7h00, retour vers 19h00

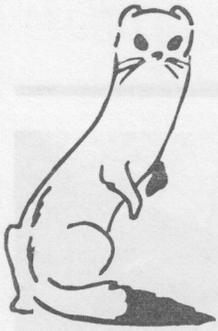
Depuis le balcon du Merlet, nous grimperons en direction du col de Bellachat pour nous rendre sur le site sauvage de Carlaveyron comprenant plus d'une dizaine d'espèces rares de plantes, par exemple: un carex, deux orchidées et un sapin de presque 4,50 m de circonférence entre autres; nous pourrons aussi y trouver le triton alpestre en néoténie et la grenouille rousse, et, parmi les oiseaux de haute altitude l'aigle royal et le gypaète.
 Prendre carte d'identité, pique-nique et jumelles (pour bons marcheurs).

Vérifier bien le lieu et l'heure du rendez-vous. Inscrivez-vous au moyen du talon ci-contre, au moins une semaine à l'avance PAR COURRIER A; précisez le(s) nom(s) de l' (des) excursion(s). Dans tous les cas, n'oubliez pas de téléphoner la veille au soir, entre 20h00 et 21h00 au 735 25 02 ou entre 18h00 et 22h00 au 076/548 03 22.

E. Guscio

Participez à la vie de
 "l'Hermine"
 en nous faisant part de
 vos observations ou
 réflexions sur la
 faune sauvage.
 Photos et dessins
 bienvenus !

Votre  est
 sponsorisée par
BADECO S.A.
 fabrique
 d'outillage pour
 bijoutiers



L'HERMINE

Numéro 109

Septembre 2001

Bulletin de la Société zoologique de Genève

Tirage : 400 ex.

Rédaction

C. Charvet, Muséum
d'histoire naturelle,
c.p. 6434, 1211 GE 6
corinne.charvet@
mhn.ville-ge.ch

Correspondance:

M. M. Pastore,
Président SZG
5 ch. des Roches
1236 Cartigny
Tél privé (022)7560302
Tél prof. (022)7998329
Pastore@ilo.org

Le siège de la Société

se trouve au Muséum
d'Histoire naturelle de
Malagnou, cp 6434.

Les réunions ont lieu
le second mardi du
mois à 20h00, sauf en
janvier, juillet et août.

Prochain délai

réductionnel :
15 septembre 2001

Impression

Muséum d'histoire
naturelle

Parution: 9 fois par an.
CCP 12-13106-1

Mardi 11 septembre à 20h

Le chien, un loup civilisé

Evelyne Teroni

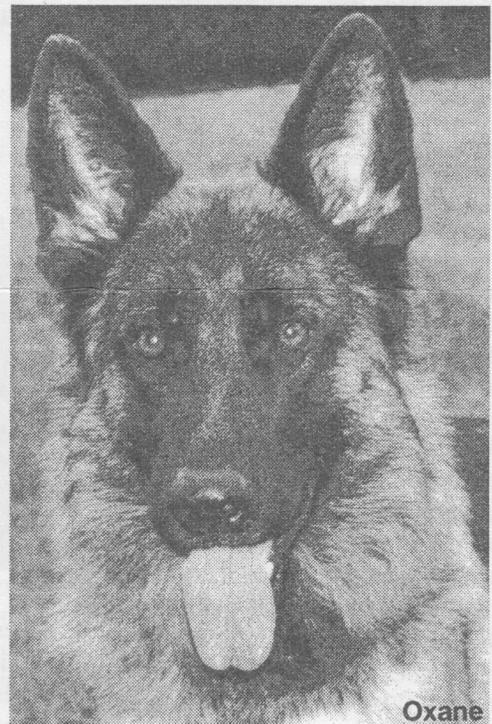
Les relations entre le chien et ses maîtres ne sont pas toujours idylliques et un grand nombre de nos canidés sont chaque année abandonnés, voire euthanasiés pour des problèmes de comportement.

Intégré à la vie familiale, le chien est anthropomorphisé à tel point qu'on lui attribue souvent des pensées humaines.

Or, bien qu'il ait été domestiqué depuis plus de 10.000 ans, notre compagnon à quatre pattes est resté un carnivore social ayant encore de nombreux comportements identiques à ceux de son ancêtre, le loup.

Le chien, bien loin d'être un humain en réduction "à qui il ne manque que la parole", est un être complexe, capable de communiquer avec ses semblables par toutes sortes de mimiques, de postures et de signaux acoustiques et olfactifs. Ayant tout le temps de nous observer, il nous connaît certainement mieux que nous ne le connaissons et se montre apte à interpréter nos micro-signaux d'une manière tellement fine qu'on pourrait le croire doué d'un 6^e sens. (Ce sont d'ailleurs parfois nos gestes incontrôlés qui renforcent ses comportements indésirables.) Ses sens lui apportent des informations différentes de celles que nous captions et, bien que nous vivions côte à côte, nous n'appréhendons pas le monde de manière identique.

Or, pour pouvoir développer toutes ses potentialités, le chien doit impérative-



ment être soumis à de nombreuses expériences au cours de ses premiers mois de vie et a besoin d'un environnement, aussi bien physique que social, adéquat. Il est donc indispensable de connaître et d'appliquer ses codes, différents des nôtres. Seules les observations d'animaux vivant en groupe, que ce soient des loups, des dingos ou des chiens, peuvent nous les dévoiler.

ET

La conférence du mois au Muséum d'histoire naturelle

La couvée est dans la mousse

(Victor Hugo, Les Contemplations : la nichée sous le portail)

Le magnifique parc arborisé entourant le Muséum recèle une faune urbaine abondante et variée. Nous avons choisi de présenter au public une couvée de passereaux. A cette fin, deux nichoirs ont été équipés chacun d'une mini-caméra de télévision ; ils étaient pourvus d'un éclairage infrarouge. Ce dernier n'autorise que des prises de vue en noir et blanc, mais avec le gros avantage de ne pas perturber les animaux. Réunissant des connaissances ornithologiques, des compétences en électronique et le savoir-faire de l'atelier de menuiserie, ces deux prototypes ne paraissaient pas souffrir de défauts majeurs... et ils ont été placés le 22 février, l'un sur un bouleau à proximité du bâtiment, l'autre sur le toit du Muséum. Un moniteur de contrôle placé dans un hall du bâtiment scientifique permettait aux employés de suivre l'évolution de la situation.

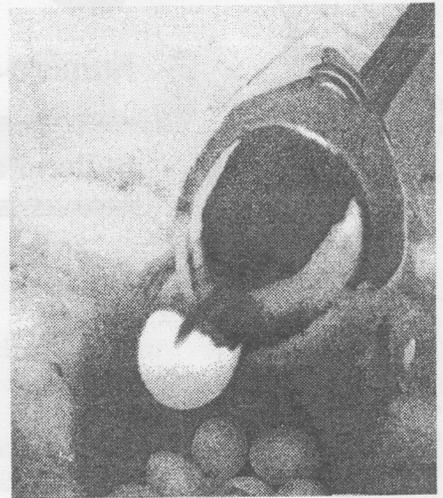
Rapidement, un couple de mésanges charbonnières s'est montré très intéressé par le nichoir du bouleau. Bien visible depuis le hall du bâtiment scientifique, cet arbre jusque-là anodin est devenu l'objet d'observations attentives. Quant au nichoir du toit, il n'a finalement séduit aucun "locataire"... et les moineaux domestiques ont préféré, à leur habitude, coloniser les caissons de stores...

C'est le 7 mars que les mésanges prenaient définitivement possession du nichoir, en examinaient l'extérieur, se perchaient au trou d'envol, sans pour autant y pénétrer. Le mâle chantait assidûment. Le 9 mars, les adultes exploraient l'intérieur du nichoir et nous constatons qu'ils testaient attentivement la cavité en picotant sans cesse le fond et les parois de la caisse. Ils assénaient également de grands coups de bec en direction de la caméra, heureusement protégée par une plaque de verre ! A de nom-

breuses reprises, nous observions que le trou d'envol était aussi vigoureusement picoté, comportement reconnu des mésanges qui investissent une cavité de nidification. Le 13 mars au matin, changement notable : il y avait quelques petits brins de mousse visibles au fond de la caisse. Puis, à partir de 9 heures, la femelle apportait une grande quantité de mousse, suivie dans ses déplacements par le mâle qui chantait et montait la garde... vers midi, la moitié du fond de la cavité était recouverte. L'apport de mousse s'est poursuivi jusqu'au 19 mars. Ce jour-là, le nid était complété de grosses becquées de poils d'origine animale évidente, probablement issus de la toilette d'un chien dans les environs.

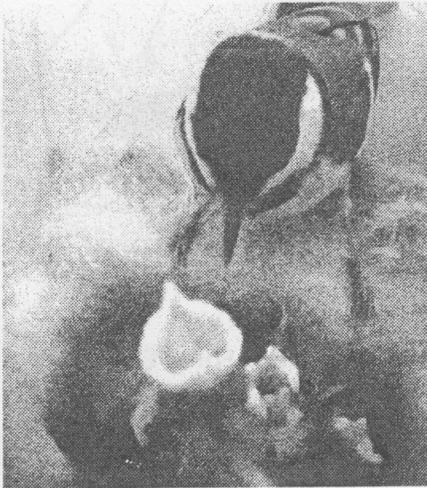


Les jours suivants, la femelle paraissait couver. Des œufs étaient observés depuis le 2 avril, ce qui semblait précoce d'après les données de la bibliographie. Le 4 avril, on distinguait six œufs, mais comme une portion de l'intérieur du nid était cachée à la caméra, il y en avait peut-être plus.



Le 14 avril (samedi de Pâques) l'huissier de service remarquait l'éclosion. La première étape de la nidification s'est donc déroulée avec succès. Les oisillons que le public découvrait ce jour-là étaient minuscules, nus sauf deux petites touffes de duvet clairsemé sur la tête ; ils avaient les yeux encore fermés. Leur tête paraissait bien lourde et après les nourrissages par les adultes, ils avaient l'air épuisés et gisaient inertes au fond du nid. Comme la température était fraîche, la femelle passait le plus clair de son temps à réchauffer sa progéniture. Quand le mâle apportait à manger, la femelle s'emparait généralement de la proie, puis elle la déposait directement dans le gosier d'un poussin. Les jours suivants, toute l'activité des adultes était concentrée sur la recherche de nourriture. Les chenilles et les araignées constituaient la majorité des proies apportées. Les chenilles étaient chassées dans les arbres aux alentours immédiats, les araignées dans les anfractuosités des façades du Muséum et le long des fenêtres... L'observation attentive montrait que la nichée était composée de huit oisillons. Ils n'étaient pas faciles à compter, dans la bousculade générale qui accompagnait chaque nourrissage !

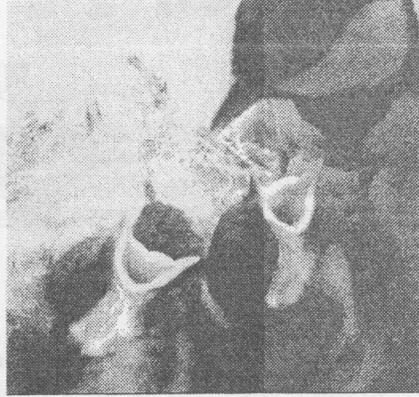
Le temps froid et pluvieux de ce printemps n'a pas été sans conséquences sur le succès de la nidification. Quatre rescapés seulement survivaient à la pénurie d'insectes de fin



avril. A l'âge de 12 jours, ils commençaient à s'emplumer sérieusement, les plumes des ailes s'allongeant quotidiennement de plusieurs millimètres. A 15 jours, ils ressemblaient vraiment à des mésanges. Le 2 mai, le plus fort des jeunes quittait le nid, ses trois frères le 3 mai seulement. Ils sont donc restés dans le nichoir 19 et 20 jours, ce qui est conforme aux observations publiées.

Comme une proportion importante des mésanges charbonnières entreprend chaque année une deuxième nidification, nous espérons retenir nos charmants hôtes jusqu'au mois de juin. Notre attente a été comblée puisque le 9 mai, nous observions que les adultes "faisaient le ménage" dans le nichoir. Le lendemain, ils apportaient une nouvelle couche de mousse et les jours suivants, des matériaux fins. Le 14 juin, un œuf était visible, puis la femelle a couvé cinq œufs jusqu'au 30/31 mai. Le 5 mai, les jeunes ont encore été tous observés, mais à nouveau, il y a eu des pertes et finalement, deux jeunes seulement ont pris leur envol les 16 et 17 juin. Nous n'avons pas d'explication satisfaisante à ce taux de réussite médiocre.

Dans le public, l'animation a rencontré un grand succès, auprès des jeunes comme auprès des adultes. Des visiteurs nous ont d'ailleurs précisé qu'ils sont revenus à plusieurs reprises pour constater les progrès de la nichée. Nous avons visé juste en proposant un spectacle en direct, un



petit morceau de nature directement reflété dans les galeries. L'année prochaine, nous allons poursuivre dans cette voie, car les idées ne manquent pas : ajouter d'autres angles de vue, filmer l'approche des adultes, rechercher éventuellement d'autres espèces ou d'autres sites...

Cette première réalisation a pu voir le jour grâce à l'enthousiasme et aux compétences de Claude Péry, de Manuel Ruedi, de Dominique Reist et de Dominique Frascarolo.

Claude Vaucher 

Tortues de l'Albera (Catalogne)

Le Petit-Duc insiste sur l'unique note de son ocarina et les Tarentes tapissent les murs lépreux de la petite église catalane de Mare de Deu del Camp. La constellation du Scorpion est déjà haute dans le ciel et le maraudeur s'approche furtivement du mur d'enceinte, vite franchi malgré les barbelés.

Les oeufs de poule placés là à son attention, trop visibles pour être honnêtes, n'attirent même plus l'attention du petit prédateur car il y a plus intéressant: dans le monticule terreux, la truffe au sol, la Genette détecte une ponte de Tortue...Après une excavation frénétique mais délicate, cinq, six oeufs sont déterrés. Cette fois, le nocturne ne les emportera pas sur le muret et les mangera sur place, où nous les découvrirons le matin venu...

Rien n'y fait, impossible d'attraper le

petit bandit et cela fait quinze jours que ses déprédations navrent nos amis responsables du Centre de Reproduction des Tortues de l'Albera. Impossible également de l'observer et seules ses crottes caractéristiques permettent d'identifier la bête que, malgré tout avec sympathie, nous avons surnommé "Gina".

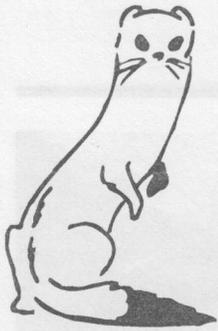
L'année dernière, le Centre a eu à faire face aux déprédations d'une famille de Pies, elles aussi attirées par les pontes des Tortues d'Hermann. Après quelques temps, seules les ailes noires et blanches des corvidés ont été retrouvées, seuls restes laissés par Gina ou un congénère...

Ce matin, peu de temps après l'ouverture du Centre au public, c'est à un autre "prédateur", attrapé celui-ci, à qui nous avons à faire: un collectionneur, vite repéré grâce au système de surveillance vidéo. Il sera dénoncé à la police, comme ce détenteur d'environ 200 *Testudo b.hermanni* de Barcelone, qui en faisait le commerce, pourtant rigoureusement interdit. Le jugement de ce trafiquant est tombé: 30 millions de Pesetas (environ 300'000 Francs suisses!) et quatre ans de réclusion! Ce verdict exemplaire, rapporté par la télévision nationale, a eu un effet imprévu sur la population et le Centre a du faire face à un important apport de Tortues provenant de jardins privés...

Mais revenons-en aux oeufs. Les sites de ponte d'*hermanni* repérés dans l'enceinte du Centre de Reproduction sont déterrés, marqués et placés dans la couveuse, don de la Société zoologique de Genève 2001, qui ronronne allègrement dans la partie "musée" et qui accueille également des pontes de *Geochelone sulcata* (africaine, troisième tortue en taille, projet de repeuplement au Sénégal) et *Geochelone pardalis* (autre africaine, la "Tortue léopard").

Cet appareil, prévu pour contenir 200 oeufs de poule, s'avère donc indispensable pour la réussite du programme de réintroduction d'espèces de tortues menacées...et pour tenter de damer le pion à Gina!

Maxime Pastore 



L'HERMINE

Numéro 109

Septembre 2001

Bulletin de la Société zoologique de Genève

Tirage : 400 ex.

Rédaction

C. Charvet, Muséum
d'histoire naturelle,
c.p. 6434, 1211 GE 6
corinne.charvet@
mhn.ville-ge.ch

Correspondance:

M. M. Pastore,
Président SZG
5 ch. des Roches
1236 Cartigny
Tél privé (022)7560302
Tél prof. (022)7998329
Pastore@ilo.org

Le siège de la Société

se trouve au Muséum
d'histoire naturelle de
Malagnou, cp 6434.

Les réunions ont lieu
le second mardi du
mois à 20h00, sauf en
janvier, juillet et août.

Prochain délai

réductionnel :
15 septembre 2001

Impression

Muséum d'histoire
naturelle

Parution: 9 fois par an.
CCP 12-13106-1

Mardi 11 septembre à 20h

Le chien, un loup civilisé

Evelyne Teroni

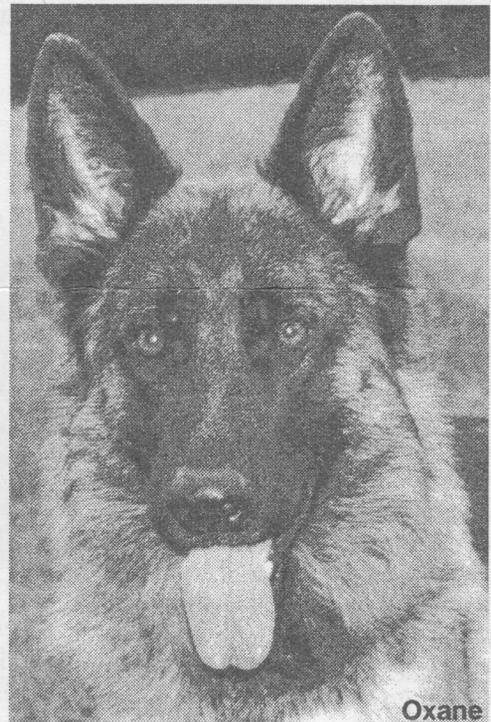
Les relations entre le chien et ses maîtres ne sont pas toujours idylliques et un grand nombre de nos canidés sont chaque année abandonnés, voire euthanasiés pour des problèmes de comportement.

Intégré à la vie familiale, le chien est anthropomorphisé à tel point qu'on lui attribue souvent des pensées humaines.

Or, bien qu'il ait été domestiqué depuis plus de 10.000 ans, notre compagnon à quatre pattes est resté un carnivore social ayant encore de nombreux comportements identiques à ceux de son ancêtre, le loup.

Le chien, bien loin d'être un humain en réduction "à qui il ne manque que la parole", est un être complexe, capable de communiquer avec ses semblables par toutes sortes de mimiques, de postures et de signaux acoustiques et olfactifs. Ayant tout le temps de nous observer, il nous connaît certainement mieux que nous ne le connaissons et se montre apte à interpréter nos micro-signaux d'une manière tellement fine qu'on pourrait le croire doué d'un 6^e sens. (Ce sont d'ailleurs parfois nos gestes incontrôlés qui renforcent ses comportements indésirables.) Ses sens lui apportent des informations différentes de celles que nous captions et, bien que nous vivions côte à côte, nous n'appréhendons pas le monde de manière identique.

Or, pour pouvoir développer toutes ses potentialités, le chien doit impérative-



ment être soumis à de nombreuses expériences au cours de ses premiers mois de vie et a besoin d'un environnement, aussi bien physique que social, adéquat. Il est donc indispensable de connaître et d'appliquer ses codes, différents des nôtres. Seules les observations d'animaux vivant en groupe, que ce soient des loups, des dingos ou des chiens, peuvent nous les dévoiler.

ET

La conférence du mois au Muséum d'histoire naturelle



L'HERMINE

Numéro 110

Octobre 2001

Bulletin de la Société zoologique de Genève

Tirage : 400 ex.

Rédaction

C. Charvet, Muséum
d'histoire naturelle,
c.p. 6434, 1211 GE 6
corinne.charvet@
mhn.ville-ge.ch

Correspondance:

M. M. Pastore,
Président SZG
5 ch. des Roches
1236 Cartigny
Tél privé (022)7560302
Tél prof. (022)7998329
Pastore@ilo.org

Le siège de la Société

se trouve au Muséum
d'histoire naturelle de
Malagnou, cp 6434.

Les réunions ont lieu
le second mardi du
mois à 20h00, sauf en
janvier, juillet et août.

Prochain délai rédactionnel :

15 octobre 2001

Impression

Muséum d'histoire
naturelle

Parution: 9 fois par an.
CCP 12-13106-1

Mardi 9 octobre à 20h

Renaturation des cours d'eau et des rives

Alexandre Wisard

La renaturation des cours d'eau : une priorité du DIAE pour la législation 1997-2001

Le 25 avril 1997, le Grand Conseil de la République et canton de Genève décidait de modifier la loi sur les eaux en introduisant le principe de la renaturation des cours d'eau : une nouvelle approche de la gestion de nos cours d'eau était née. Quelques mois plus tard, dans son discours de Saint Pierre, en décembre 1997, le nouveau Conseil d'Etat mentionnait la renaturation des cours d'eau parmi les actions prioritaires à entreprendre durant la législature.

La renaturation des cours d'eau étant un acte aussi bouleversant pour le paysage que ne l'avait été leur enterrement au siècle dernier, il était certain que la "restauration" ne pourrait se faire sans un large consensus. Communes, propriétaires privés, usagers et collectivités devaient être étroitement associés dès le début de chaque projet. Le paysage et la nature devaient y gagner sans que l'agriculture n'y perde. Et le résultat devait être pour tous un gain en terme de qualité de vie.

Ce qui a été fait depuis 1998

Quatre ans plus tard, un bilan des actions entreprises vient d'être établi. Biologistes, ingénieurs, techniciens, ouvriers, pêcheurs et équipes de chômeurs ont travaillé sans relâche. Grâce à eux, des kilomètres de rives ont été revitalisées, des obstacles à la

migration des poissons ont été supprimés (parfois après plus de 30 ans d'attente) et près de cinquante hectares de zones humides ont retrouvé une dynamique naturelle.

Réalisation particulièrement spectaculaire, l'ensemble naturel des Teppes de Verbois a été inauguré en avril dernier ; doté de 27 hectares de réserve naturelle, il comprend trois étangs, des zones graveleuses ainsi que des friches buissonnantes. Parallèlement, d'autres projets plus discrets ont été conduits, comme par exemple le plan d'action en faveur de l'écrevisse indigène. Enfin, la libre circulation des poissons dans nos cours d'eau a été une préoccupation constante. Ainsi, le cas de la truite lacustre sur la Versoix est révélateur : la construction de plusieurs échelles à poissons permettra à cette espèce menacée en Suisse de se déplacer dès l'hiver 2001-2001 sur l'ensemble de la Versoix entre le Léman et Divonne. La truite lacustre trouvera ainsi de nouveaux sites de reproduction, indispensables à la survie de l'espèce.

Au chapitre des objectifs nature, les projets de renaturation identifient des espèces-cibles que l'on souhaite retrouver dans le milieu après réalisation des travaux. Pour les rivières ou ruisseaux n'ayant pas de l'eau toute l'année, où donc la vie piscicole n'est pas possible, des opérations sont cependant envisagées, notamment en faveur de batraciens comme par exemple la salamandre.

→

La conférence du mois au Muséum d'histoire naturelle

2002 : année des rivières franco-genevoises

Ce bilan réjouissant permet de poser les jalons de ce qu'il faudra encore accomplir avant de parvenir à une situation satisfaisante. Malgré l'ampleur des travaux accomplis à ce jour, le plus important reste cependant à faire. En effet, la renaturation implique une action globale au niveau de l'aménagement du territoire et des décisions engageant autorités genevoises et françaises.

La signature de trois importants contrats de rivière transfrontaliers devrait intervenir début 2002, avec comme conséquence le démarrage des travaux sur le terrain. L'Allondon, la Versoix, la Laire, l'Aire, la Drize et enfin le Foron seront l'objet de nos préoccupations communes. Ces rivières sont appelées à redevenir des

couloirs biologiques d'importance : c'est donc l'ensemble de la faune et de la flore régionales qui devrait bénéficier de ces actions transfrontalières.

Alexandre Wisard

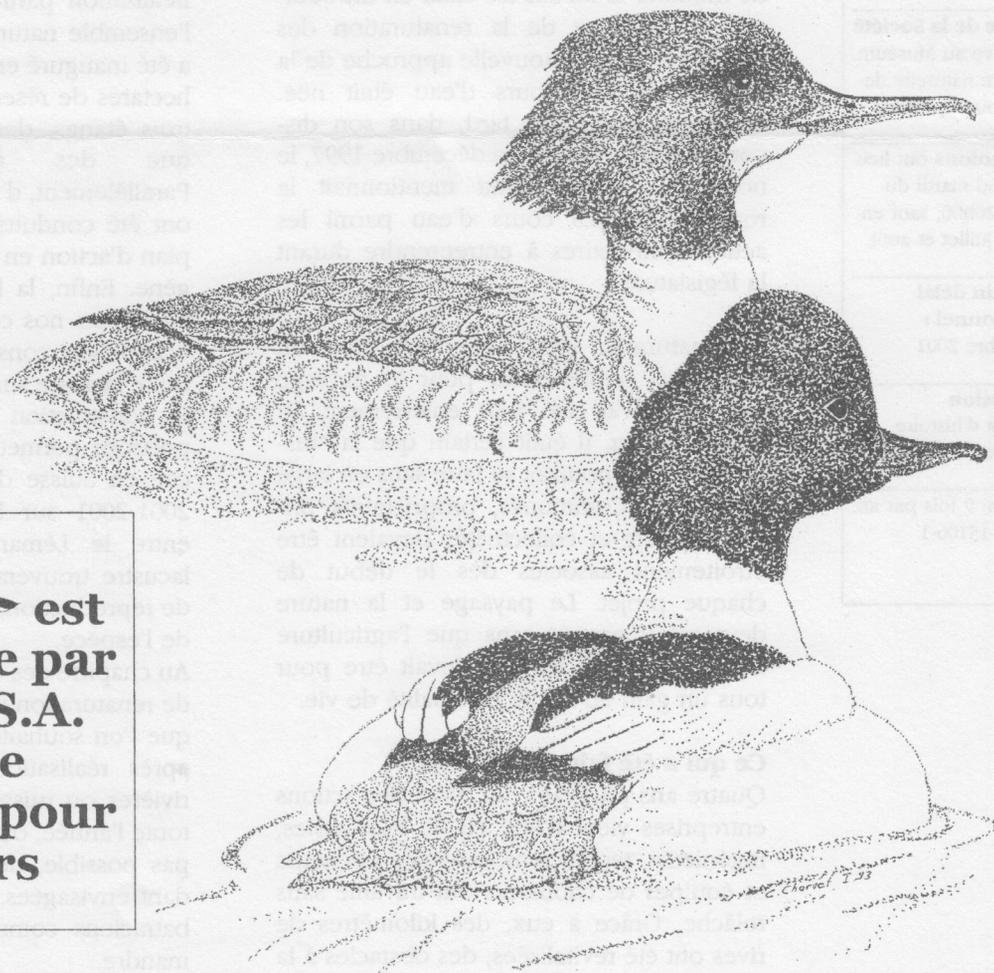
Observations du harle bièvre sur les rivières du canton

La Commission cantonale de la Pêche recherche des observations sur la présence du Harle bièvre sur les cours d'eau du canton, essentiellement Allondon et Versoix, car la présence de ces oiseaux est souvent ressentie comme celle d'un prédateur important de la faune piscicole. Si

des données générales sur le régime alimentaire existent dans la littérature, elles ne peuvent évidemment pas être utilisées en extrapolation approximative pour affirmer un rôle préjudiciable déterminant sur la faune piscicole. Des observations sur les sites concernés, incluant les différentes périodes de l'année, les effectifs et le comportement des oiseaux sont indispensables à une appréciation correcte de la situation.

Les naturalistes de la Société qui seraient d'accord de faire part de leurs observations pour 2001 et/ou pour 2002 seraient les bienvenus. Une introduction à cette problématique sera faite par le soussigné lors de la prochaine réunion d'octobre.

Claude Vaucher



Votre  est sponsorisée par **BADECO S.A.** fabrique d'outillage pour bijoutiers

Les pages de l'Hermine sont à vous.
Merci de nous aider à les remplir.



L'HERMINE

Numéro 111

Novembre 2001

Bulletin de la Société zoologique de Genève

Tirage : 400 ex.

Rédaction

C. Charvet, Muséum
d'histoire naturelle,
c.p. 6434, 1211 GE 6
corinne.charvet@
mhn.ville-ge.ch

Correspondance:

M. M. Pastore,
Président SZG
5 ch. des Roches
1236 Cartigny
Tél privé (022)7560302
Tél prof. (022)7998329
Pastore@ilo.org

Le siège de la Société

se trouve au Muséum
d'Histoire naturelle de
Malagnou, cp 6434.

Les réunions ont lieu
le second mardi du
mois à 20h00, sauf en
janvier, juillet et août.

Prochain délai rédactionnel :

15 décembre 2001

Impression

Muséum d'histoire
naturelle

Parution: 9 fois par an.
CCP 12-13106-1

Mardi 13 novembre à 20h

Bref aperçu de l'histoire naturelle des îles Galápagos

Bernard Landry

Les îles Galápagos représentent pour beaucoup un paradis naturel, dont les espèces animales peuvent être observées facilement. L'archipel est constitué de 19 îles et îlots de plus de 1 km² en plus d'une centaine d'îlots de moindre taille. Elles ont été formées par volcanisme et la plus ancienne île (San Cristóbal) date d'environ 4 millions d'années. On considère que treize des volcans sont encore actifs. Près de 95 % du territoire terrestre est inclus dans le Parc national des Îles Galápagos. On y trouve 94 espèces de vertébrés (oiseaux, mammifères et reptiles), dont 55 sont endémiques. On y trouve également 497 espèces de plantes indigènes, dont 170 ne se trouvent nulle part ailleurs. On peut également y rencontrer au-delà de 1850 espèces d'in-

sectes, dont approximativement 40% sont endémiques. Nous verrons quelques images de cette faune et de cette flore et nous explorerons plus en détail l'histoire naturelle de quelques-unes de ces espèces. Depuis la visite qu'en fit Charles Darwin en 1835, les Galápagos ont acquis une tout autre dimension, soit celle de laboratoire vivant de l'évolution. Nous évoquerons l'importance du voyage de Darwin aux îles Galápagos sur le développement de sa pensée. Nous parlerons également de quelques recherches en cours et des problèmes qui affectent les milieux terrestres et marins de ce magnifique archipel.

BL



La conférence du mois au Muséum d'histoire naturelle

Escales écossaises

Cairngorms

Geal-charn Mor, Cairn Toul, Beinn a'Bhuird, Loch an t-Seilich ... Nous ne sommes pas dans un roman de Tolkien mais au cœur des Highlands, les hautes terres d'Ecosse, contrée montagnaise riche en légendes et en mystères. A 100 km à l'ouest d'Aberdeen, les Cairngorms Mountains dominant la région d'Aviemore, la seule station de ski écossaise, en été point de départ de nombreuses randonnées.

L'érosion occasionnée par les sports d'hiver est d'ailleurs visible lors de la montée au Cairn Gorm (1245 m). A l'arrivée du télésiège, quelques marches permettent d'accéder au sommet. De là, la vue s'étend sur une succession de sommets arrondis à végétation rase, domaine d'une faune et d'une flore arctiques. Vent, pluie, gel et soleil ont eu 400 millions d'années pour façonner le paysage dans sa forme actuelle. Ici et là, quelques plaques de neige, témoins de rudes hivers, alimentent les ruisseaux qui taillent de profondes vallées dans le paysage. Vestiges de l'époque glaciaire, lièvres variables, lagopèdes alpins, bruants des neiges se partagent l'année durant les maigres ressources disponibles.

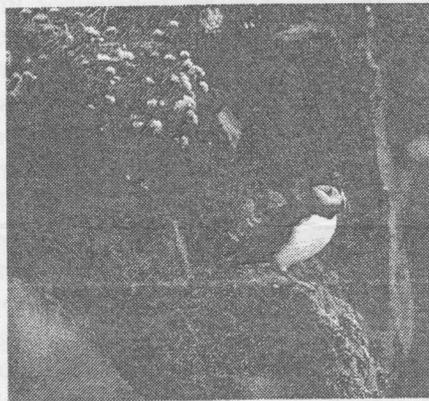
Le pluvier guignard, oiseau peu commun, a choisi la rudesse climatique de cette région pour mener à bien sa nichée. C'est le mâle, moins coloré que la femelle, qui couve et s'occupe des jeunes, à l'inverse de la plupart des échassiers. Il quittera l'Ecosse à la mi-août pour passer l'hiver en Afrique du Nord.

Autre représentant typique de la faune écossaise, un rapace, revenu nicher dans les parages d'Aviemore il y a environ 30 ans après plusieurs dizaines d'années d'absence: le balbuzard pêcheur. Jadis victime de la chasse, des collectionneurs d'oeufs, de l'accumulation de pesticides dans la chaîne alimentaire, ce merveilleux voilier avait disparu pendant 50 ans du paysage écossais.

L'aire du Loch Garten, près de Boat of Garten, permet à tout un chacun d'admirer cette espèce strictement

protégée, sans aucunement l'inquiéter. La RSPB (Royal Society for the Protection of Birds) a aménagé un affût équipé de télescopes, de jumelles et d'une caméra vidéo afin que tous les amoureux de l'espèce puissent l'observer à loisir. Depuis la création de cette cache, plus d'un million de personnes ont eu l'occasion de se familiariser avec ce magnifique rapace pêcheur. Si l'on se poste au bord d'un loch avoisinant, armé d'une bonne dose de patience, on pourra peut-être voir le balbuzard fondre sur le poisson imprudent. On aura alors la chance de vivre l'un des moments les plus intenses offert par la riche faune d'Ecosse.

Shetland



“Quand Dieu créa le macareux, il a certainement voulu blaguer !”: c'est ainsi que John McKee, biologiste, nous présente cet oiseau bizarre. La petite colonie de macareux moines qu'il étudie actuellement est implantée à Herma Ness, au nord de l'île d'Unst, un lieu où l'amoureux de la

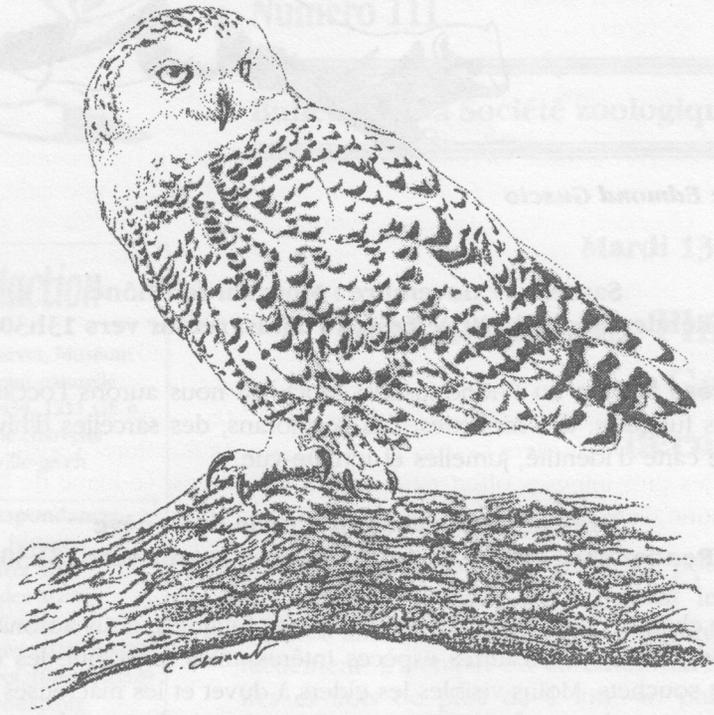
nature aura tout loisir de contempler les falaises vertigineuses qui accueillent nombre d'espèces d'oiseaux marins (fous de Bassan, guillemots, mouettes...).

Le macareux moine est sans doute le plus spectaculaire représentant de la famille des alcidés. D'une taille d'environ 30 cm, il niche sur les pentes herbeuses de la partie supérieure des falaises. Il creuse un profond terrier à l'aide de ses pattes armées de griffes acérées. mais le plus surprenant, c'est moins son mode de vie que sa morphologie. Le macareux est affublé d'un bec multicolore constitué de plaques cornées. Le blanc de la joue contrastant avec le noir du sommet de la tête lui donne un air clownesque, qu'accentue encore sa façon de marcher. Il se dandine en effet sur ses pattes orange vif, tantôt rendant visite à ses voisins, tantôt apportant une brindille dans son terrier.

Tout serait pour le mieux pour ces dizaines de milliers d'oiseaux, n'était le manque dramatique de poissons. Ainsi, la plupart des petits macareux éclos à Herma Ness n'atteindront pas l'âge adulte, car l'équille, leur nourriture principale, fait les frais d'une pêche excessive le long des côtes shetlandaises pour, une fois transformée en farine, aller engraisser les porcs d'élevage. Les macareux ne sont d'ailleurs pas les seuls à souffrir de cette surexploitation de l'océan. Les labbes parasites et les sternes arctiques en pâtissent également.

Cependant, le grand labbe, avec 800 couples reproducteurs, continue de prospérer à Herma Ness, où il représente la plus importante colonie au





monde. C'est que, son régime alimentaire étant très varié (lapins, poissons, macareux...), il ne rencontre pas les mêmes problèmes que les espèces précédemment évoquées.

Les îles des Shetland n'abritent pas toutes une faune identique. Fetlar, par exemple, longue de 10 km, au sud d'Unst, est fameuse pour la première nidification de la chouette harfang en Grande-Bretagne et pour son importante population de phalaropes bec étroit.

La centaine d'habitants, essentiellement éleveurs de moutons, ne menace ni l'équilibre naturel, ni le calme nécessaire à la reproduction d'espèces peu communes. Ainsi, le phoque gris et la loutre se partagent sa zone côtière vierge de toute pollution.

C'est encore à Fetlar, en juillet de chaque année, que le visiteur ne devrait pas manquer d'assister à un "sheep-dog trial" qui oppose les meilleurs chiens de berger de la région. Ceux-ci doivent mener trois moutons dans un enclos, sans les harceler ni aboyer, commandés à coups de sifflet par le berger. Le chronomètre ne sera arrêté que lorsque le berger aura refermé le portail de l'enclos derrière les moutons.

Bass Rock

Bass Rock, le rocher tronqué. C'est ainsi que les Celtes baptisèrent cet îlot situé à quelques encablures de North Berwick, sur la côte est. Fred Marr manie d'une main experte son bateau sur une mer parfois agitée. Ecossois barbu typique, pipe vissée au coin de la bouche, il conduit les touristes qu'intéressent cette réserve unique.

Cinquante mille fous de Bassan se partagent les lieux avec les guillemots de Troil, les mouettes tridactyles et les cormorans huppés. Ses 160 cm d'envergure font du fou le plus grand oiseau de l'Atlantique Nord. Le ballet aérien incessant de milliers de volatiles permet d'apprécier d'un coup d'oeil l'ampleur de la colonie. On est accueilli, quand on débarque sur le rocher, par la forte odeur ammoniacquée du guano. La découverte du grouillement spectaculaire de tous les oiseaux vaquant à leurs occupations n'en est pas ternie pour autant.

De retour dès les premiers jours de février de leurs zones d'hivernage près des côtes marocaines, les mâles réinvestissent leurs territoires

quittés aux premiers froids, attendant la venue des femelles, quelques jours plus tard. Alors les anciens couples se reforment pour remettre les nids en état, tandis que les jeunes couples qui se créent s'affairent à en construire de nouveaux.

Fin avril-début mai, un oeuf unique est pondu, que les conjoints s'occupent à tour de rôle à couvrir. Leurs petits éclos, ils les nourriront également à tour de rôle. Ils sont capables l'un et l'autre de parcourir jusqu'à 400 km quotiennement pour trouver un terrain de pêche favorable. C'est là que la technique de pêche la plus impressionnante parmi les oiseaux de mer peut être observée. Le poisson repéré, le fou rabat d'un coup ses ailes vers l'arrière du corps, amorçant dans le même temps un plongeon d'une hauteur de 15 à 25 m. Mais l'on ne s'étonnera pas que le maquereau ait peu de chance de s'en sortir vivant, si l'on sait que c'est à plus de 100 km/h que le fou atteindra la surface de l'eau !

Les départs de la colonie pour des climats plus favorables s'échelonnent jusqu'en octobre, date ultime pour l'envol des jeunes les plus tardivement émancipés.

Tout autour de nous, l'activité est intense: prises de bec souvent violentes avec les voisins (cou et bec tendus déterminent le rayon du territoire à défendre), atterrissages hasardeux, lissage des plumes, nourrissages des jeunes. le spectacle nous absorbe complètement. Nous n'avons pas vu Fred arriver, qui nous rappelle à la réalité: nous devons rentrer. Le temps s'écoule vite à Bass Rock !

A. Fournier & C. Huber

SWAROVSKI OPTIK	ZEISS	opticon	Kowa	MINOLTA	Nikon
	LEICA	OLYMPUS	CANON	PENTAX	
Le conseil - le choix - le prix					
→ 400 jumelles					
→ 50 longues-vues					
à essayer et comparer en toute liberté					
Optique PERRET Genève		CENTRE Télescopes & Jumelles			
		17, rue du Perron		1204 Genève Centre	
		Tél. 022 311 47 75		Fax 022 311 31 95	

- s'inscrit pour l'excursion du
- Je dispose d'un véhicule et offre places
- Je demande places dans un véhicule
- Attention au lieu et à l'heure du rendez-vous.
Précisez bien les deux dates, pour les deux excursions.
- Corrigez votre adresse si nécessaire et indiquez votre téléphone :

A renvoyer à
Edmond Guscio
37, rue du 31 décembre
1207 Genève

Nom, prénom

Adresse

Localité

JAB
1200 Genève 3

Changement
d'adresse :
Corinne Charvet
Muséum Histoire nat.
C.P. 6434
1211 Genève 6



Guide : Edmond Guscio

Samedi 17 novembre : Motz sur le Rhône

Rendez-vous : 9h00, jetée des Pâquis, retour vers 13h30

Nous irons le long du Rhône jusqu'à Motz, où nous aurons l'occasion de voir des fuligules, des mouettes, des cormorans, des sarcelles d'hiver, etc. Prendre carte d'identité, jumelles et longue-vue.

Dimanche 16 décembre: Rade de Genève

Rendez-vous : 9h00, jetée des Pâquis, retour vers 13h30

Comme chaque hiver, parmi les innombrables fuligules, nous aurons la visite le long des quais, d'autres espèces intéressantes telles que les canards pilets et souchets. Moins visibles les eiders à duvet et les macreuses brunes se trouveront plus au large. Nous pourrons aussi observer les quelques harles huppés de la rade. Prendre jumelles et longue-vue.

Samedi 19 janvier 2002: Rives du Léman

Rendez-vous : 9h00, jetée des Pâquis, retour vers 13h30

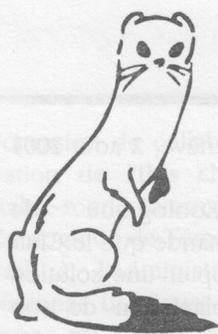
Depuis la jetée, nous poursuivrons le long du Léman, en passant par les divers ports comme Hermance et Yvoire jusqu'à la plage d'Excenevex. En cherchant les grèbes, les eiders et le rapide martin-pêcheur, peut-être observerons-nous aussi les plongeurs ? Prendre carte d'identité, jumelles et longue-vue.

Vérifier bien le lieu et l'heure du rendez-vous. Inscrivez-vous au moyen du talon ci-contre, au moins une semaine à l'avance PAR COURRIER A; précisez le(s) nom(s) de l' (des) excursion(s). Dans tous les cas, n'oubliez pas de téléphoner la veille au soir, entre 18h00 et 22h00 au 076/548 03 22 ou de laisser un message au 022 / 735 25 02 sur le répondeur.

E. Guscio

Participez à la vie de
"l'Hermine"
en nous faisant part de
vos observations ou
réflexions sur la
faune sauvage.
Photos et dessins
bienvenus !

Votre  est
sponsorisée par
BADECO S.A.
fabrique
d'outillage pour
bijoutiers



L'HERMINE

Numéro 112

Décembre 2001

Bulletin de la Société zoologique de Genève

Tirage : 400 ex.

Rédaction

C. Charvet, Muséum
d'histoire naturelle,
c.p. 6434, 1211 GE 6
corinne.charvet@
mhn.ville-ge.ch

Correspondance:

M. M. Pastore,
Président SZG
5 ch. des Roches
1236 Cartigny
Tél privé (022)7560302
Tél prof. (022)7998329
Pastore@ilo.org

Le siège de la Société

se trouve au Muséum
d'Histoire naturelle de
Malagnou, cp 6434.

Les réunions ont lieu
le second mardi du
mois à 20h00, sauf en
janvier, juillet et août.

Prochain délai rédactionnel :

15 février 2002

Impression

Muséum d'histoire
naturelle

Parution: 9 fois par an.
CCP 12-13106-1

Mardi 11 décembre à 20h

A la découverte du Venezuela

Laurent Vallotton

Abritant plus de 1'300 espèces d'oiseaux, le Venezuela est un pays d'une immense diversité, à la fois paysagère et faunistique.

Bordé par les Andes, la mer Caraïbe et l'Amazonie, le Venezuela compte en outre des spécialités uniques au monde, comme les inaccessibles "Tepuis" au cœur de la "grande Savane".

Notre voyage nous mènera à la découverte de chacun de ces paysages, avec les oiseaux pour fil conducteurs. Nous traverserons la grande Savane, ce "désert vert" unique au monde, puis nous escala-

derons un "Tepui", îlot gigantesque où l'évolution poursuit son cours à l'écart du reste du monde. Ces étranges formations offrent un paysage lunaire à leur sommet ainsi que des vues uniques sur d'immenses portions de forêt amazonienne.

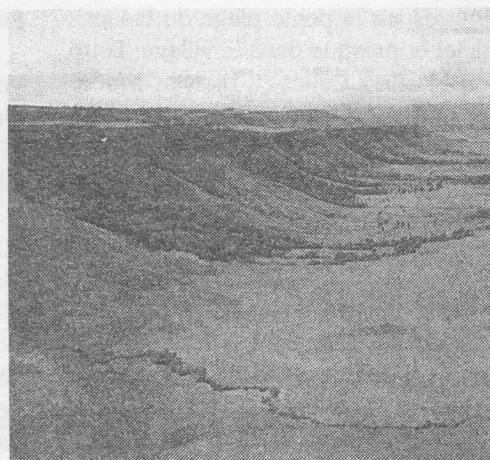
Puis nous traverserons les "Llanos", immenses plaines inondées par les débordements de l'Orénoque, jusqu'aux Andes. Nous redescendrons ensuite sur l'Archipel de Los Roques, à la rencontre des oiseaux de mer et des récifs coralliens caraïbes.

LVZ



Le Fourmilier géant ou Tamanoir est l'un des animaux les plus singuliers que l'on puisse rencontrer dans la savane.

La "grande Savane" vénézuélienne est un écosystème unique au monde. On y rencontre les "Tepuis", des formations planes bordées de falaises rendant le sommet inaccessible et isolé.



La conférence du mois au Muséum d'histoire naturelle

Indices

Au beau milieu de la piste sur la crête de la sierra, une crotte, délavée par la dernière pluie mais encore hérissée de soies de sanglier. Avant-hier et sur une route goudronnée traversant deux massifs (reboisés) de pins noirs, c'était la laine de mouton qui dominait... Ailleurs encore, des poils de cervidé, cerf ou chevreuil, étaient identifiés sur d'autres fèces.

Que dire aussi de cet autre indice de présence, au beau milieu d'un pont et à cinquante mètres à peine de l'entrée d'un village ?

Il est certain que le loup considère les routes et les pistes traversant son territoire comme autant de voies de circulation aisées, lui autorisant un déplacement rapide et sans encombres. Bien sûr, il arrive des accidents sur le ruban goudronné, et plus d'un loup en a malheureusement fait les frais (mais moins que sur les autoroutes, plus récentes, de la province).

Si les crottes de loup sont aisément identifiables, il n'en va pas de même pour les empreintes, surtout si l'on sait que la Bête fréquente volontiers les abords des villages... En effet, ses traces peuvent être confondues avec celles des mastines, ces grands chiens utilisés par les bergers du nord-ouest de l'Espagne pour accompagner les troupeaux de brebis et les protéger contre toute attaque du Lobo.

Alors, ces traces pourtant assez typiques, mêlées à celles de deux loutres sur la petite plage du lac artificiel et presque dans le village: Loup ou Mastín ? Celles-ci, bien marquées et toutes fraîches sur un coupe-feu, avec celles de cerf, sur un passage ancestral ? Ces autres, imprimées en pleine sierra ? Il n'y a en principe pas de chiens errants dans la région (les loups s'en chargent...) et l'on pourrait penser que...

Ce jeu de piste est à la fois passionnant et frustrant, la seule certitude quant à l'identité de l'animal étant d'observer l'auteur des empreintes: relativement facile pour le chien (et encore), mais pour le loup!

Une fois de plus, la Nature nous force à l'humilité, et la part de rêve qu'occasionne la quête du Loup est une dure leçon pour les nerfs du naturaliste. Mais la récompense est au-delà de toute espérance.

M. Pastore

Ibis chauve

Les ornithos du Maroc luttent contre une implantation du ClubMed dans les derniers pâturages à Ibis chauve.

L. Lücker a envoyé une prise de position SZG aux Marocains qui les récolte pour faire pression sur le gouvernement. Vous trouverez également ci-après des lettres-type pouvant être reproduites et adressées à :

M. Fathallah OUALALOU
Ministre de l'Economie, des Finances,
de la Privatisation et du Tourisme
Département de Tourisme
Quartier Administratif - Rabat
Maroc

M le Ministre Délégué chargé des
Eaux et Forêts
Quartier Administratif
Place Abdellah Chefchaoui
B.P. 607 Rabat
Maroc

M. Phillipe Bourguignon
Président du Directoire
Club Mediterranée
11 rue de Cambrai
75019 Paris Cedex 19
France

veuillez envoyer aussi une copie à:
Groupe d'Ornithologie du Maroc
(GOMAC)
Faculté des Sciences
B.P. 4010 Beni Mhamed
50.003 MEKNES
Maroc

Pour tous ceux qui disposent d'un accès à Internet, vous pouvez trouver copie des lettres ci-dessus à l'adresse :

<http://proaction.tripod.com/baldis/bis/id2.html>

Genève, 2 août 2001

La Société Zoologique de Genève/Suisse demande que le Club Med décide d'adopter une solution alternative à l'implantation de son complexe hôtelier à TIFNIT (Maroc) près de l'un des derniers sanctuaires mondiaux d'Ibis chauves.

Il ne peut être accepté, par la nuisance de cette proximité, qui conduirait à la disparition du site, que soient réduits à néant les efforts, depuis des années, des responsables du Parc National de Sous Massa et de la communauté scientifique pour le délicat maintien de cette espèce-phare de l'avifaune marocaine. Elle soutient donc avec force l'action du GOMAC en faveur de l'Ibis-chauve.

Lutz Lücker
(Vice-président)

Meknès, ce 10/07/2001

à

M le Ministre Délégué chargé des
Eaux et Forêts, Rabat - Chellah

Minister for le Ministre du Territoire,
de l'Environnement, de l'Urbanisme
et de l'Habitat

M le Ministre de l'Economie, des
Finances, de la Privatisation et du
Tourisme

Monsieur le Ministre,

Le GOMAC vient d'apprendre avec stupeur et consternation l'incroyable nouvelle du projet de construction d'un Club Méditerranée d'environ 8.000 lits à TIFNIT (260 ha), aux abords immédiats des dernières colonies mondiales de l'Ibis chauve (65 couples nicheurs cette année), et sur les lieux mêmes de nourrissage principaux de l'espèce (Parc National de Souss-Massa)!

Depuis que le GOMAC oeuvre à la conservation du patrimoine naturel marocain (1989), nous avons déjà eu

l'occasion de collaborer à la préservation de l'Ibis chauve au Maroc (table-ronde internationale au Jardin Zoologique de Témara, atelier de travail à l'administration du Parc National de Souss-Massa), et nous avons pu constater que les scientifiques marocains et étrangers ne ménageaient aucun effort pour la sauvegarde de cet oiseau prestigieux, espèce-phare de notre avifaune nationale. Ces dernières années, les résultats des études entreprises sur le terrain par la Direction du Parc National de Souss-Massa, sous l'égide de BirdLife International, étaient d'ailleurs particulièrement encourageants, les effectifs de l'Ibis chauve tant pour la première fois en accroissement depuis le déclin catastrophique de l'espèce constaté aux niveaux mondial et national.

Le projet de création du Club Méditerranée de Tifnit a-t-il le droit de venir réduire à néant tous les efforts déployés pour l'espèce par la communauté scientifique? Nous ne sommes pas aveuglement opposés à l'avancée du progrès touristique national, que nous encourageons très vivement par ailleurs, mais nous ne voudrions pas que, à cette occasion, l'image de marque du Maroc ne soit assombrie une nouvelle fois par un développement anarchique dont les répercussions au niveau environnemental seraient dramatiques. Le tourisme, c'est bien et profitable pour le pays, mais pas à n'importe quel prix! Si l'Ibis chauve venait à disparaître dans la nature, le patrimoine mondial perdrait par-là même un des ses joyaux les plus précieux: le Maroc a donc ici une responsabilité extrêmement importante vis-à-vis de la planète toute entière.

Le GOMAC s'insurge donc énergiquement à l'encontre de ce projet de construction du Club Méditerranée à l'endroit prévu aujourd'hui, alors que les différentes études de faisabilité en cours montrent clairement que son impact serait particulièrement désastreux sur l'avenir de l'Ibis chauve dans toute la région. Ce projet ne semble pas non plus avoir pris en compte l'étude de localisations alternatives du Club Méditerranée, pas

trop loin de la zone initialement prévue, là où les conséquences de son établissement ne seraient pas aussi graves sur les terrains de chasse de l'Ibis chauve.

D'autre part, vous n'êtes pas sans savoir, Monsieur le Ministre, que le tourisme écologique (dit "tourisme vert") est en plein développement au Maroc, et que, parmi les étrangers visitant notre pays, le nombre d'ornithologues venus spécialement dans le but d'observer l'Ibis chauve, qu'ils ne pourront jamais admirer dans aucune autre région du monde, est très élevé: c'est d'ailleurs le but premier de tout voyage ornithologique au Maroc, organisé au départ de tous les pays du monde. Dans cette optique, la perte de l'Ibis chauve au niveau mondial entraînerait un manque à gagner certain pour l'économie touristique marocaine. Et, dans le cas où l'espèce disparaîtrait de la nature, il faudrait mettre en oeuvre des moyens coûteux et considérables pour réintroduire l'espèce sur un site favorable à partir d'individus captifs.

Espérant vivement, Monsieur le Ministre, que toutes les considérations précédentes retiendront votre attention, et comptant vivement sur votre soutien dans cette affaire, recevez nos plus cordiales salutations.

Pour le GOMAC,

Le Président, Jacques FRANCHI-MONT

Le Secrétaire Général, Ahmed EL GHAZI

Lettre-type à adresser aux instances gouvernementales du Maroc:

Monsieur le Ministre,

Le Club Méditerranée projette de construire un vaste complexe de vacances à Tifnit, Maroc, immédiatement à côté de la dernière colonie au monde d'Ibis chauve et occupant une partie de ses zones de nourrissage dans le Parc National de Souss-Massa. L'Ibis chauve ne se reproduit plus à présent qu'au Maroc et la destruction ou la réduction de ses habitats pourrait conduire à son extinction. Je suis sûr que le Peuple Marocain, son gouvernement et l'industrie touristique ne désire pas que cela se produise.

En tant que touriste potentiel dans votre pays et amoureux de la nature, je vous demande d'user de votre influence auprès de votre gouvernement et de Club Méditerranée pour empêcher cette tragédie. Vous êtes certainement conscients de la popularité croissante de l'éco-tourisme. Je tiens à vous faire savoir que je conseillerai à mes parents, amis et contacts professionnels d'éviter des destinations de vacances où de tels désastres naturels sont autorisés. Je suis sûr que vous saurez tirer les conclusions appropriées et prendre les décisions qui s'imposent.

Avec mes salutations cordiales,

Nom:

SWAROVSKI OPTIK	ZEISS	opticon	Kowa	MINOLTA	Nikon
	LEICA	OLYMPUS	CANON	PENTAX	
Le conseil - le choix - le prix					
→ 400 jumelles					
→ 50 longues-vues					
à essayer et comparer en toute liberté					
Optique PERRET 1933 Genève		CENTRE Télescopes & Jumelles			
		17, rue du Perron		1204 Genève Centre	
		Tél. 022 311 47 75		Fax 022 311 31 95	

- s'inscrit pour l'excursion du
- Je dispose d'un véhicule et offre places
- Je demande places dans un véhicule
- Attention au lieu et à l'heure du rendez-vous.
Précisez bien les deux dates, pour les deux excursions.
Corrigez votre adresse si nécessaire et indiquez votre téléphone :

A renvoyer à
Edmond Guscio
37, rue du 31 décembre
1207 Genève

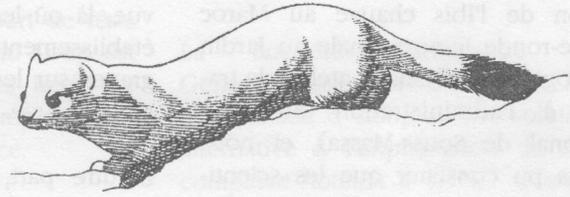
Nom, prénom

Adresse

Localité

JAB
1200 Genève 3

Changeement
d'adresse :
Corinne Charvet
Muséum Histoire nat.
C.P. 6434
1211 Genève 6



Guide : Edmond Guscio

Dimanche 16 décembre: Rade de Genève
Rendez-vous : 9h00, jetée des Pâquis, retour vers 13h30

Comme chaque hiver, parmi les innombrables fuligules, nous aurons la visite le long des quais, d'autres espèces intéressantes telles que les canards pilets et souchets. Moins visibles les eiders à duvet et les macreuses brunes se trouveront plus au large. Nous pourrons aussi observer les quelques harles huppés de la rade. Prendre jumelles et longue-vue.

Samedi 19 janvier 2002: Rives du Léman
Rendez-vous : 9h00, jetée des Pâquis, retour vers 13h30

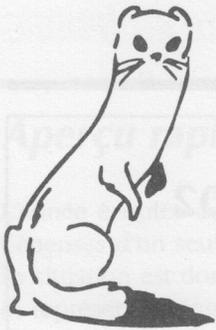
Depuis la jetée, nous poursuivrons le long du Léman, en passant par les divers ports comme Hermance et Yvoire jusqu'à la plage d'Excenevex. En cherchant les grèbes, les eiders et le rapide martin-pêcheur, peut-être observerons-nous aussi les plongeurs ? Prendre carte d'identité, jumelles et longue-vue.

Vérifier bien le lieu et l'heure du rendez-vous. Inscrivez-vous au moyen du talon ci-contre, au moins une semaine à l'avance PAR COURRIER A; précisez le(s) nom(s) de l' (des) excursion(s). Dans tous les cas, n'oubliez pas de téléphoner la veille au soir, entre 18h00 et 22h00 au 076/548 03 22 ou de laisser un message au 022 / 735 25 02 sur le répondeur.

E. Guscio

Participez à la vie de
"l'Hermine"
en nous faisant part de
vos observations ou
réflexions sur la
faune sauvage.
Photos et dessins
bienvenus !

Votre  est
sponsorisée par
BADECO S.A.
fabrique
d'outillage pour
bijoutiers



L'HERMINE

Numéro 113

Février 2002

Bulletin de la Société zoologique de Genève

Tirage : 400 ex.

Rédaction

C. Charvet, Muséum
d'histoire naturelle,
c.p. 6434, 1211 GE 6
corinne.charvet@
mhn.ville-ge.ch

Correspondance:

M. M. Pastore,
Président SZG
5 ch. des Roches
1236 Cartigny
Tél privé (022)7560302
Tél prof. (022)7998329
Pastore@ilo.org

Le siège de la Société

se trouve au Muséum
d'Histoire naturelle de
Malagnou, cp 6434.

Les réunions ont lieu
le second mardi du
mois à 20h00, sauf en
janvier, juillet et août.

Prochain délai

rédaotionnel :
15 février 2002

Impression

Muséum d'histoire
naturelle

Parution: 9 fois par an.
CCP 12-13106-1

! Attention à la date de la conférence !

Mardi 19 février à 20h

Quelle gestion de la faune genevoise ?

Gilles Mulhauser & Gottlieb Dändliker

La faune sauvage se retrouve aujourd'hui sous les feux de l'actualité nationale et cantonale, en particulier les espèces qui causent des dégâts à l'agriculture. Beaucoup plus discrètement, d'autres espèces déclinent inexorablement...

Dans le même temps, 2 événements (apparemment discrets, mais historiques) ont lieu au niveau de l'organisation administrative s'occupant de la gestion de la faune genevoise (le SFPNP) : la création d'un poste d'inspecteur de la faune à part entière et la disparition du terme "garde-faune".

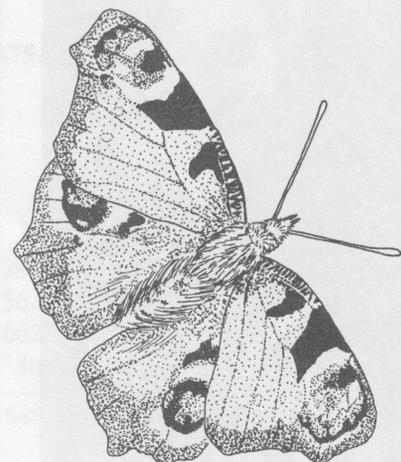
A ce moment où beaucoup de choses bougent au sein de l'Etat, que bon nombre d'espèces sont à la limite de leur capacité de survie alors que d'autres prolifèrent et causent des tracas, il a paru utile de faire le point sur la gestion et la conservation de la faune sur territoire genevois.

Après quelques éléments d'explication sur l'organisation nouvelle du Service et sur les priorités de gestion de la faune telles que perçues à l'Etat de Genève, plusieurs exemples choisis seront présentés (parmi les espèces: sanglier, chevêche, papillons, etc,

parmi les grands thèmes: corridors à faune, gestion des réserves, chiens, etc) afin d'ouvrir ensuite la discussion avec les membres de la Société sur les questions suivantes:

- Quelles doivent être les priorités de la gestion de la faune du canton?
- Quelle collaboration le SFPNP peut-il attendre de la Société Zoologique en particulier et des naturalistes genevois en général?

Naturalistes et amis de la faune, venez nombreux le mardi soir afin d'exprimer vos attentes et vos propositions!



La conférence du mois au Muséum d'histoire naturelle

Au revoir !

Mesdames, Messieurs, chers Amis,

Après onze années de bons et loyaux services, j'estime le temps venu de céder la place à une personne motivée par l'exercice que j'ai eu tant d'honneur et de plaisir à assumer tout au long de mon mandat.

Je vous informe donc que j'ai pris la décision de démissionner de mes fonctions de Président de la Société zoologique de Genève, ainsi que de son Comité, avec effet à l'issue de l'Assemblée Générale du 19 février 2002.

Qu'il me soit permis ici de vous remercier pour la confiance et la sympathie que vous m'avez témoigné durant mon parcours à la tête de notre vénérable société!

Et c'est en lui souhaitant une longue vie et en apportant mon soutien à mon successeur que je vous prie de recevoir, Mesdames, Messieurs, chers Amis, mes plus cordiales salutations.

Maxime Pastore
PRESIDENT SZG,
1991-2001



Assemblée générale 2002

Ordre du jour

1. Ouverture de la séance
2. Proposition de dons : Programme de Nuria Selva, du Mammals Research Institute of Bialowieza, Pologne.
3. Exercice comptable 2001: rapport du Trésorier.
4. Election du Comité 2002:
Président: vacant; Vice-président: vacant;
Corinne Charvet, Editrice du bulletin; Alain Fournier, trésorier; Michel Jaussi, Secrétaire; José Ojalvo, responsable projections, Philippe Maunoir, Conseiller scientifique, Jean-Marc Mitterer, Relations publiques.
5. Election de la vérificatrice des comptes: Martine Hänzi
6. Divers
7. Conférence

WANTED

Le Comité de la SZG recherche dans les plus brefs délais un Président et un Vice-Président.

Les personnes intéressées ou désirant avoir plus de détails sur les charges de ces deux postes voudront bien contacter Maxime Pastore, en téléphonant la journée au 022/799 83 29, ou le soir au 022/756 03 02.

Aperçu rapide des comptes de votre société

L'année écoulée aura été marquée par l'encaissement de deux années de cotisations, 2000 et 2001 et le règlement de dépenses d'un seul exercice (voir lettre accompagnant l'appel de cotisation 2001 du mois de mai).

La situation est donc saine avec un résultat positif de Fr. 9'122.01. Les cotisations encaissées se montent à Fr. 15'853.00 et représentent logiquement près du double du montant reçu en 2000. Les frais de port sont en importance le deuxième poste des dépenses, nonobstant une légère diminution due à une épuration du fichier des membres. Cette charge reste malgré tout trop élevée et des solutions doivent être trouvées afin d'y remédier.

Je vous souhaite à tous une excellente année 2002 pleine de merveilleuses observations.

Le trésorier

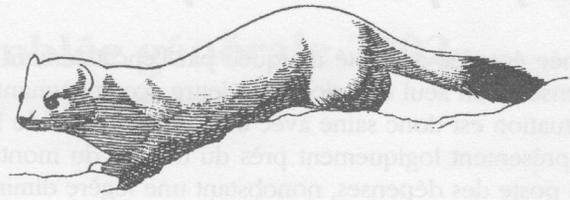
	2000	2001
Compte de résultat		
Recettes		
Cotisations	Fr. 8'043.00	Fr. 15'853.00
Dons	Fr. 1'010.00	Fr. 1'490.00
Intérêts CCP	Fr. 20.00	Fr. 26.70
Intérêts bancaires	Fr. 125.25	Fr. 173.55
Fond Sierra de Gata	Fr. 270.00	
Vente articles SZG	Fr. 74.00	Fr. -
	<hr/>	<hr/>
	Fr. 9'542.25	Fr. 17'543.25
Dépenses		
Matériel de bureau	Fr. 36.00	Fr. 11.00
Imprimés	Fr. -	Fr. -
Frais de conférences	Fr. 1'061.70	Fr. 528.24
Frais bancaires	Fr. -	Fr. -
Frais CCP et taxes	Fr. 192.35	Fr. 305.70
Dons de la SZG	Fr. 1'650.00	Fr. 5'000.00
Port	Fr. 2'547.50	Fr. 2'466.30
Location salle de conférence	Fr. 110.00	Fr. 110.00
Fonds Sierra de Gata	Fr. 4'320.00	Fr. -
	<hr/>	<hr/>
	Fr. 9'917.55	Fr. 8'421.24
Total recettes	Fr. 9'542.25	Fr. 17'543.25
Total dépenses	Fr. 9'917.55	Fr. 8'421.24
Disponibilité annuel	Fr. -375.30	Fr. 9'122.01
Bilan		
Actif		
Compte de chèque postal	Fr. 9'282.95	Fr. 18'271.91
Banque R936.478	Fr. 4'562.45	Fr. 4'584.30
Banque T966.584	Fr. 31'662.15	Fr. 31'813.85
Caisse	Fr. 40.50	Fr. -
	<hr/>	<hr/>
	Fr. 45'548.05	Fr. 54'670.06
Passif		
Capital	Fr. 45'923.35	Fr. 45'548.05
Bénéfice/perte	Fr. -375.30	Fr. 9'122.01
	<hr/>	<hr/>
	Fr. 45'548.05	Fr. 54'670.06

- s'inscrit pour l'excursion du
 Je dispose d'un véhicule et offre places
 Je demande places dans un véhicule
**Attention au lieu et à l'heure du rendez-vous.
 Précisez bien les deux dates, pour les deux excursions.
 Corrigez votre adresse si nécessaire et indiquez
 votre téléphone:**

A renvoyer à
 Edmond Guscio
 37, rue du 31 décembre
 1207 Genève

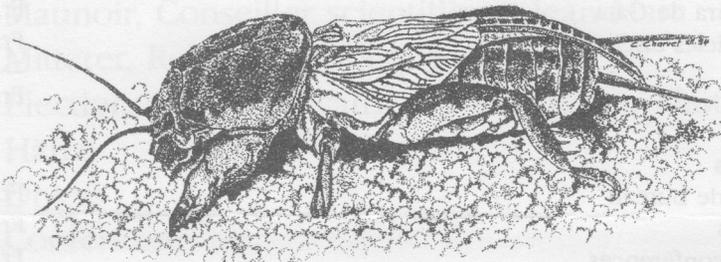
Nom, prénom
 Adresse
 Localité

JAB
 1200 Genève 3
 Changement
 d'adresse :
 Corinne Charvet
 Muséum Histoire nat.
 C.P. 6434
 1211 Genève 6



Pas de balade prévue pour ce mois-ci. Par contre, pour les jours de mauvais temps, vous pouvez toujours vous rendre au Muséum:

- Portraits d'insectes: Exposition jusqu'au 30.6.2002.
- Têtes d'insectes au microscope électronique (photos réalisées par Jean Wuest)
- "Microcosmos le peuple de l'herbe": jusqu'au 10.3.02, diffusion tous les dimanches à 15h00



Participez à la vie de
 "l'Hermine"
 en nous faisant part de
 vos observations ou
 réflexions sur la
 faune sauvage.
 Photos et dessins
 bienvenus !



Le conseil - le choix - le prix

- ➔ 400 jumelles
- ➔ 50 longues-vues

à essayer et comparer en toute liberté

Optique
PERRET
 1933
 Genève

CENTRE Télescopes & Jumelles

17, rue du Perron 1204 Genève Centre
 Tél. 022 311 47 75 Fax 022 311 31 95